

Midi Minuit



REVUE DE PRESSE

PARADOXE

Une création de et avec Florence Janas & Guillaume Vincent

Création - du mercredi 12 au samedi 22 novembre 2025
au Théâtre National de Bretagne

Du 3 au 5 décembre 2025, CDN de Béthune
Du 15 au 26 janvier 2026, T2G - Théâtre de Gennevilliers

Du 11 au 13 mars 2026, Théâtre Olympia - CDN Tours

CONTACT PRESSE

Rémi Fort / 06 62 87 65 32
Lucie Martin / 06 83 21 84 48
myra@myra.fr

JOURNALISTES VENUS À RENNES

QUOTIDIENS

DIATKINE Anne – Libération

GLEYZE-ESTEBAN Samuel – L'Humanité

HEBDOMADAIRES

ORAIN Kilian – Télérama

MENSUELS

PERENNOU Yves – Théâtre(s)

SOURD Patrick – Les Inrocks

WEB

BLAUSTEIN Amélie – Cult.news

BOUQUET Vincent – Sceneweb.fr

FRÉGAVILLE Olivier – Coups d'Œil.fr

LASSERRE Guillaume – Mediapart [blog]

LESQUELEN Pierre – IO Gazette

JOURNALISTE VENU À BÉTHUNE

MENSUELS

PIOLAT SOLEYMAT Manuel – La Terrasse

LISTE DES JOURNALISTES VENUS AU T2G

AUDIOVISUEL

ADLER Laure – Les Inrockuptibles
DELACROIX Oriane – France Culture
GOUMARRE Laurent – France Inter
MALAMUT André – Radio Soleil
MALINGE Perrine – France Inter
PARADOU Pascal – RFI
WAGMAN Mathilde – France Culture

QUOTIDIENS

CROIZER Callysta – Les Echos
JOUBERT Sophie – L'Humanité

HEBDOMADAIRES

PASCAUD Fabienne – Télérama
PEREZ Mathieu – Le Canard enchaîné
VAN EGMOND Nedjma – Le Nouvel Obs

WEB

BONFILS Frédéric – Foudart-blog.com
BORDERIE Olivier – AOC.media
GALLET Bastien – AOC.media / Artpress
LAURET Pierre – SNES.edu
SANGLARD Denis – Un fauteuil pour l'orchestre.com
SCHIDLOW Joshka – Allegro théâtre.com
THIBAUDAT Jean-Pierre – Mediapart.fr
TOUSSAINT Floriane – Laparafe.fr

AUDIOVISUEL



DE VIVE(S) VOIX

Théâtre: «Paradoxe» de Guillaume Vincent, une pièce décalée sur le deuil et la perte

Publié le : 20/01/2026 - 17:05



Écouter - 29:00



Partager



Ajouter à la file d'attente

Dans cette pièce co-écrite et co-interprétée par Florence Janas et Guillaume Vincent, les deux comédiens abordent le thème sensible de la perte à travers des dialogues réalistes entre parents et enfants.



«Paradoxe», de Guillaume Vincent et Florence Janas. © Gwendal Le Flem

La pièce « Paradoxe » raconte légèrement des histoires graves : la solitude, les douleurs de l'enfance, le deuil. Un homme, une femme qui jouent tous les rôles, à tous les âges et ne cesse de brouiller les pistes entre la fiction et la réalité, l'imaginaire et le documentaire.

“

On essaye de faire du théâtre de manière ludique assez joyeuse même sur des sujets assez graves

”

Le point de départ de cette pièce est le retour de Guillaume Vincent à Uzès, dans le sud de la France, pour le décès de sa grand-mère. Il est alors confronté à la question de la « fin de vie ». Peu de temps après, c'est la mère de Florence Janas qui, victime d'un AVC, voit sa santé décliner. Malgré la gravité du sujet, on rit.

Guillaume Vincent fait du théâtre depuis une vingtaine d'années avec des mises en scène de textes de Marivaux, Fassbinder ou Lagarde. Il ne se considère pas comme un auteur de théâtre mais comme un « auteur de ses spectacles ». Le spectacle est écrit à partir de situations réelles, mais aussi avec un matériau documentaire. Les histoires sont racontées par l'un ou par l'autre, les rôles sont inversés tout cela avec une écriture très parlée.

Invités : Guillaume Vincent, dramaturge et co-écrivain avec **Florence Janas** de *Paradoxe*, une pièce à voir au T2G jusqu'au 26 janvier 2026.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20260120-th%C3%A9%C3%A2tre-paradoxe-de-guillaume-vincent-une-pi%C3%A8ce-sur-le-deuil>

Florence Janas : "C'est un peu le spectacle de ma vie"

Samedi 17 janvier 2026

PAUSE



Paradoxe avec Florence Janas et Guillaume Vincent - Gwendal Le Flem



Provenant du podcast
L'Avant-scène



La comédienne Florence Janas co écrit avec son ami le metteur en scène Guillaume Vincent le spectacle "Paradoxe" : tous les deux sont en scène pour évoquer le deuil et la disparition de la mère.

Avec

- Florence Janas, comédienne

Le metteur en scène Guillaume Vincent, au moment de la pandémie, décide de repartir vivre à Uzès : sa grand-mère est en train de mourir. Il documente les moments passés en famille dans sa ville natale et commence à écrire sur la perte. Mais très vite il transpose l'histoire, écrit sur le deuil et la disparition de sa mère. Il connaît la comédienne et complice Florence Janas depuis 25 ans, il lui propose de travailler à une autobiographie fictive, où le théâtre viendrait percuter le matériau documentaire. Au même moment, la mère de Florence Janas a un AVC qui lui fait perdre les mots. Les histoires réelles et fictives se télescopent, Guillaume Vincent et Florence Janas sont sur scène comme deux doubles qui expérimentent la disparition de celle qui leur a donné la vie. Ca aurait pu s'appeler « *L'année où ma mère est morte* » mais ça s'appelle « *Paradoxe* ».

Le spectacle « Paradoxe » de Florence Janas et Guillaume Vincent se joue jusqu'au 26 janvier au Théâtre de Gennevilliers, puis part en tournée du 11 au 13 mars au CDN de Tours, et ensuite à l'automne 2026 à Grasse, Aix-en Provence, Colmar, Lyon, Montpellier, Arras et Bordeaux

Florence Janas

Jeudi 8 janvier 2026

PAUSE



Provenant du podcast
Nouvelles têtes



Avec Florence Janas, comédienne, dans le spectacle "Paradoxe" de Guillaume Vincent, au T2G du 15 au 16 janvier et en tournée en France.

L'équipe



Daphné Bürki
Animatrice



Perrine Malinge
programmeur



Alexandre Gilardi
programmeur



Mathilde Khat
programmeur



Amélie Stadelmann
programmeur



Alexandra Brouillet
Attaché(e) de production



Cléa Journault
Stagiaire

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/nouvelles-tetes/nouvelles-tetes-du-jeudi-08-janvier-2026-7377767>

QUOTIDIENS

CRITIQUE

Le Paradoxe extravagant de Florence Janas et Guillaume Vincent

Au Théâtre de Gennevilliers, Florence Janas et Guillaume Vincent poussent le Paradoxe du deuil jusqu'au rire. Croisant leurs histoires et leurs univers singuliers, le duo crée une drôle de pièce commune traversée de questions existentielles.



S'il y a bien une chose qui ne fait pas l'ombre d'un doute dans cette vraie fausse double autobiographie, c'est la complicité touchante qui unit les deux artistes. |© Photo Gwendal Le Flem)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 21 janv. 2026 à 08:55 | Mis à jour le 21 janv. 2026 à 09:37

Châtier les pleurs par le rire. A priori, le « Paradoxe » que soutiennent Florence Janas et Guillaume Vincent est assez classique. Pourtant au Théâtre de Gennevilliers, la comédienne et le metteur en scène relient singulièrement les heureux hasards de leurs peines. Unis par leurs existences parallèles, le duo aborde le deuil de la figure maternelle à travers des délires clownesques bien à eux.

Dans le cadre de murs blancs qui dessinent le plateau en perspective cavalière, personne ne ressemble plus à Guillaume Vincent que Florence Janas. Pendant que l'un repeint le fond de scène en jaune, l'autre, parée d'un nez et d'une moustache postiches, s'installe au premier plan dans un double rôle. Tour à tour, elle prête ses traits à un homme de retour dans son Uzès natale, et à la mère de ce dernier, une ex-sage-femme à la mémoire qui flanche.

Quelques indices essaimés au fil des dialogues suffisent à comprendre que ces deux personnages ne sont autres que le metteur en scène et sa maman, dont la comédienne rejoue des tranches de vie avec humour et sensibilité.

Habile labilité

Quoiqu'il soit à la fois metteur en scène et protagoniste de ce « Paradoxe », Guillaume Vincent laisse une grande latitude de jeu à sa partenaire, qui cosigne la pièce. Entre les amours homosexuelles tumultueuses de l'un, et les souvenirs d'accouchements - encore vaillants - de l'autre, Florence Janas peut ainsi jongler entre ses rôles avec labilité et habileté. Clown dans l'âme, la comédienne déploie avec autant d'énergie ses remarquables talents de mime et de bruiteuse - du miaulement plaintif au claquement du gant en latex. Métamorphosée en un clin d'oeil et une inflexion de voix, elle mue aussi de costumes fantaisistes : doudoune rouge sans manches puis justaucorps bleu marine pailleté, pour finir par une combi bouffante à fraise et un chapeau pointu doré.

Loin d'être un tandem à sens unique, l'histoire de Florence Janas finit par s'immiscer dans celle de Guillaume Vincent. Entre réminiscences anecdotiques et réflexions existentielles, le duo désamorce leurs drames mutuels à l'aide de citations bibliques, de pitreries loufoques et de piques envoyées avec un sourire en coin. Quelques pauses méta théâtrales remettent un semblant d'ordre dans les lignes temporelles de leurs récits croisés, sans que fiction et réalité ne soient jamais clairement discernées. Mais s'il y a bien une chose qui ne fait pas l'ombre d'un doute dans cette vraie-fausse double autobiographie, c'est la complicité touchante qui unit les deux artistes. Conjuguant avec tendresse leurs expériences douloureuses, le duo lance son Paradoxe comme une pichenette à la vie, à la mort.

PARADOXE

Théâtre

Création de et avec Florence Janas et Guillaume Vincent

Théâtre de Gennevilliers (T2G)

Jusqu'au 26 janvier

Puis au Théâtre Olympia - CDN de Tours (du 11 au 13 mars), au Théâtre de Grasse (le 3 novembre), au Théâtre du Bois de l'Aune - Aix-en-Provence (5 et 6 novembre), à la Comédie de Colmar (du 17 au 19 novembre), au Théâtre des Célestins - Lyon (du 25 novembre au 5 décembre), au Domaine d'O - Montpellier (du 10 au 12 décembre), Centre Culturel - Vitré (15 décembre), et tournée en 2027.

Durée 1 h 20

Sélection Théâtre et danse : les spectacles à voir et à réserver en ce moment

◆ Réservé aux abonnés «Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à ne pas manquer à Paris et en régions ces jours-ci. Avec notamment «Marie Stuart» par Chloé Dabert et «Entre les deux» de Panayotis Pascot.

[...]

«Paradoxe» de Florence Janas et Guillaume Vincent



(Gwendal Le Flem)

Tout commence par un pan de mur que Guillaume Vincent en short repeint en jaune vif tandis qu'on s'installe. Silence. Guillaume Vincent et Florence Janas sont tous les deux sur un même plateau, comme on dit «un même bateau» et au départ, d'une similitude qui questionne : mêmes intonations, même moustache, même nez. On croisera la mort qui approche (la mort de la mère notamment), mais aussi Proust, Mylène Farmer [et le vrai sujet de la pièce : l'amitié salvatrice.](#)

Au T2G de Gennevilliers, du 15 au 26 janvier.

[...]

Guillaume Vincent et ses faux-semblants

L'auteur et metteur en scène cultive les illusions dans « Paradoxe », à Gennevilliers

THÉÂTRE

La merveilleuse certitude, avec l'auteur et metteur en scène Guillaume Vincent, c'est qu'on n'est jamais sûr de rien. Ni de la forme ni du sujet de ses spectacles. En 2023 et en 2024, il présentait deux pièces de groupe sur l'envoi de la jeunesse, *Vertige* (2001-2021) et *La Tour de Constance*. Le voici au Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) avec une représentation (en duo) subtile et malicieuse consacrée au deuil : créé au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, à l'automne 2025, *Paradoxe* raconte le retour d'un fils auprès de sa mère mourante dans le Sud. Une histoire vécue ? Pas du tout. Le pas de deux entre fiction et vérité est la prérogative de l'artiste. Alors qu'il vient de fêter ses 49 ans, mercredi 14 janvier, il n'a pas l'intention de s'en priver. « Ma mère va très bien. Elle a eu 80 ans le 1^{er} janvier, précise-t-il. J'ai beau m'amuser à glisser une part de moi dans mes spectacles, les insertions biographiques restent pudiques et très cryptées. »

Inutile donc de chercher un message subliminal dans la grille de mots croisés (du *Monde*) qu'il achève alors qu'on le retrouve dans un café. Ligne III horizontale : « Gravée dans le marbre. » Si la définition lui échappe, c'est que Guillaume Vincent n'écrit pas d'épithète. Son théâtre est une célébration parfois mélancolique mais toujours ardente du vivant. A commencer par la vibration des interprètes, leur puissance, leur présence et la fascination que certains exercent sur lui. Il les cite : Emilie Incerti Formentini, héroïne, en 2012, du monologue *Rendez-vous gare de l'Est* ; Alison De-champs, révélation, en 2024, de *La Tour de Constance* : « J'ai fait ces spectacles pour elles. »

Paradoxe n'existerait ainsi pas sans l'actrice Florence Janas, co-conceptrice du projet avec qui il

partage les planches, lui qui n'est pas vraiment comédien. « Cette fois, je ne voyais pas qui d'autre que moi pouvait endosser mon propre rôle. Je l'ai aussi fait grâce à Florence en qui j'ai une confiance totale. Elle me rattrape si je vacille. » De son double jumeau (ils échangent sur scène leurs identités, leurs récits, leurs genres et leurs moustaches), il dit qu'elle est « un roc d'une exigence folle qui n'autorise jamais le laisser-aller. »

Ils se connaissent depuis leurs 18 ans et leur rencontre à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Ils y ont fait la fac ensemble, mangé des crêpes sur le cours Mirabeau, pris tous deux le train pour le Nord. Elle vers le Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris. Lui vers l'École du Théâtre national de Strasbourg. « J'ai adoré y étudier. J'avais redoublé mon CM2 et ma 2^e parce que j'étais dysorthographique. Je me retrouvais avec des gens qui fréquentaient des normaux ou sortaient eux-mêmes de Normale-Sup. Je me sentais décalé. Mais cette gêne n'a pas duré. »

Même s'il a grandi dans un mas, à Uzès (Gard), au cœur d'une famille où on est agriculteur de père en fils depuis trois générations, Guillaume Vincent n'a pas le complexe du transfuge de classe. Sans doute grâce à sa grand-mère paternelle qui, chaque été, l'amenait au Festival d'Avignon. Sans doute aussi à son arrière-grand-père, « un héritier marseillais propriétaire d'un château ». Le château est

« Dans mes spectacles, les insertions biographiques restent pudiques et très cryptées »

GUILLAUME VINCENT

Guillaume Vincent, au Musée de l'illusion, à Paris, le 13 mai 2020.

DAMEN BAESTRAGE



toujours là. Invendu car invendable. La richesse de l'arrière-petit-fils n'est pas matérielle mais imaginative. Elle est forte des chocs esthétiques vécus dans la Cour d'honneur d'Avignon, de la découverte, dans le « off », de Fassbinder ou de Beckett, du souvenir du Footsbarn Theatre, une troupe circassienne qui a planté sa tente dans le jardin de son enfance.

Un authentique poète

Le nomadisme des saltimbanques ne le fait pourtant pas rêver. Le déclin vient plutôt de l'illusion théâtrale. Et d'un principe actif dans l'œuvre de Marivaux (dont il a monté, en 2005, *La Fausse Suivante*) : « Faire semblant de faire semblant. » Il n'est encore qu'un collégien, mais cet apprentissage lui « retourne le cerveau ». Il deviendra metteur en scène. Pour faire semblant de faire semblant et entraîner à sa suite le public dans des tourbillons mouvementés où le vrai et le faux, le passé et le présent, soi et l'autre s'entremêlent.

Il ne se sent pas vraiment auteur, mais il est bel et bien devenu un authentique poète qui cherche la beauté dans la banalité et l'universalité dans l'anecdote. Comme bien des poètes, il se protège. Il ne postule à aucune direction de lieu : « Gérer des tâches administratives n'est vraiment pas mon truc. » Il a, voici deux ans, quitté Paris pour s'installer à Sète (Hérault) : « J'y connais peu de monde. Ce qui est

bien car, étant un peu dépressif, j'ai besoin de plages de solitude. »

Enfin, il refuse de livrer des spectacles vite et mal faits. « Je préfère présenter des maquettes de trente minutes et ne les transformer en véritables représentations que lorsque je suis sûr qu'elles tiendront leurs promesses. » Faire ce qu'il veut, quand il veut, comme il veut, ce luxe est rare et périssable. Il le sait. Mais il dispose d'une arme

magique : même invendable, un château familial est un coffre-fort symbolique. Or les symboles, les métaphores et les fantasmes inventés de toutes pièces sont les citadelles de Guillaume Vincent. ■

JOËLLE GAYOT

Paradoxe, de Florence Janas et Guillaume Vincent. Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 26 janvier.

CULTURE • THÉÂTRE

Guillaume Vincent et son théâtre des faux-semblants

L'auteur et metteur en scène, installé à Sète, cultive les illusions dans son spectacle « Paradoxe », à l'affiche au Théâtre de Gennevilliers.

Par Joëlle Gayot

Publié aujourd'hui à 16h00 ·  Lecture 3 min.



Guillaume Vincent, au Musée de l'illusion, à Paris, le 13 mai 2020. DAMIEN MAESTRAGGI

La merveilleuse certitude, avec l'auteur et metteur en scène Guillaume Vincent, c'est qu'on n'est jamais sûr de rien. Ni de la forme ni du sujet de ses spectacles. En 2023 et en 2024, il présentait deux pièces de groupe sur l'envol de la jeunesse, Vertige (2001-2021) et La Tour de Constance. Le voici au Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) avec une représentation (en duo) subtile et malicieuse consacrée au deuil : créé au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, à l'automne 2025, *Paradoxe* raconte le retour d'un fils auprès de sa mère mourante dans le Sud.



Une histoire vécue ? Pas du tout. Le pas de deux entre fiction et vérité est la prérogative de l'artiste. Alors qu'il vient de fêter ses 49 ans, mercredi 14 janvier, il n'a pas l'intention de s'en priver. *« Ma mère va très bien. Elle a eu 80 ans le 1er janvier, précise-t-il. J'ai beau m'amuser à glisser une part de moi dans mes spectacles, les insertions biographiques restent pudiques et très cryptées. »*

Inutile donc de chercher un message subliminal dans la grille de mots croisés (du Monde) qu'il achève alors qu'on le retrouve dans un café. Ligne III horizontale : *« Gravée dans le marbre. »* Si la définition lui échappe, c'est que Guillaume Vincent n'écrit pas d'épithète. Son théâtre est une célébration parfois mélancolique mais toujours ardente du vivant. A commencer par la vibration des interprètes, leur puissance, leur présence et la fascination que certains exercent sur lui. Il les cite : Emilie Incerti Formentini, héroïne, en 2012, du monologue *Rendez-vous gare de l'Est* ; Alison Dechamps, révélation, en 2024, de *La Tour de Constance* : *« J'ai fait ces spectacles pour elles. »*

Richesse imaginative

Paradoxe n'existerait ainsi pas sans l'actrice Florence Janas, coconceptrice du projet avec qui il partage les planches, lui qui n'est pas vraiment comédien. *« Cette fois, je ne voyais pas qui d'autre que moi pouvait endosser mon propre rôle. Je l'ai aussi fait grâce à Florence en qui j'ai une confiance totale. Elle me rattrape si je vacille. »* De son double jumeau (ils échangent sur scène leurs identités, leurs récits, leurs genres et leurs moustaches), il dit qu'elle est *« un roc d'une exigence folle qui n'autorise jamais le laisser-aller »*.

Ils se connaissent depuis leurs 18 ans et leur rencontre à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Ils y ont fait la fac ensemble, mangé des crêpes au Nutella sur le cours Mirabeau, pris tous deux le train pour le Nord. Elle vers le Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris. Lui vers l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg. *« J'ai adoré y étudier. J'avais redoublé mon CM2 et ma 2de parce que j'étais dysorthographique, je me retrouvais avec des gens qui fréquentaient des normaliens ou sortaient eux-mêmes de Normale-Sup. C'était bizarre, je me sentais décalé. Mais cette gêne n'a pas duré. »*



Florence Janas et Guillaume Vincent dans « Paradoxe », au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, en novembre 2025. GWENDAL LE FLEM

Même s'il a grandi dans un mas, à Uzès (Gard), au milieu des champs et au cœur d'une famille où on est agriculteur de père en fils depuis trois générations, Guillaume Vincent n'a pas le complexe du transfuge de classe. Sans doute grâce à sa grand-mère paternelle qui, chaque été, l'amenait au Festival d'Avignon. Sans doute aussi à son arrière-grand-père, « *un héritier marseillais propriétaire d'un château* ». Le château est toujours là. Invendu car invendable. La richesse de l'arrière-petit-fils n'est pas matérielle mais imaginative. Elle est forte des chocs esthétiques vécus dans la Cour d'honneur d'Avignon, de la découverte, dans le « off », des textes de Fassbinder ou de Beckett, du souvenir du Footsbarn Theatre, une troupe circassienne qui a planté sa tente dans le jardin de son enfance.

Un authentique poète

Le nomadisme des saltimbanques ne le fait pourtant pas rêver. Le déclic vient plutôt de l'illusion théâtrale. Et d'un principe actif dans l'œuvre de Marivaux (dont il a monté, en 2005, *La Fausse Suivante*) : « *Faire semblant de faire semblant.* » Il n'est encore qu'un collégien, mais cet apprentissage lui « *retourne le cerveau* ». Il deviendra metteur en scène. Pour faire semblant de faire semblant et entraîner à sa suite le public dans des tourbillons mouvementés où le vrai et le faux, le passé et le présent, soi et l'autre s'entremêlent.

Il ne se sent pas vraiment auteur (« *Je fais du collage* »), mais il est bel et bien devenu un authentique poète qui cherche la beauté dans la banalité et l'universalité dans l'anecdote. Comme bien des poètes, il se protège. Il ne postule à aucune direction de lieu : « *Gérer des tâches administratives n'est vraiment pas mon truc.* » Il a, voici deux ans, quitté Paris pour s'installer à Sète (Hérault) : « *J'y connais peu de monde. Ce qui est bien car, étant un peu dépressif, j'ai besoin de plages de solitude.* »

Enfin, il refuse de livrer des spectacles vite et mal faits. « *Je préfère présenter des maquettes de trente minutes et ne les transformer en véritables représentations que lorsque je suis sûr qu'elles tiendront leurs promesses.* » Faire ce qu'il veut, quand il veut, comme il veut, ce luxe est rare et périssable. Il le sait. Mais il dispose d'une arme magique : même invendable, un château familial est un coffre-fort symbolique. Or les symboles, les métaphores et les fantasmes inventés de toutes pièces sont les citadelles de Guillaume Vincent.

¶ *Paradoxe*, écriture, conception et jeu : Florence Janas et Guillaume Vincent. Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), du 15 au 26 janvier.

Joëlle Gayot

Sélection Théâtre et danse : les spectacles à voir et à réserver en ce moment à Paris et alentours

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à ne pas manquer à Paris ces jours-ci. Avec notamment «les Femmes savantes» vues par Emma Dante et «les Petites Filles modernes» de Pommerat.

[...]

«Paradoxe» de Florence Janas et Guillaume Vincent



(Gwendal Le Flem)

Tout commence par un pan de mur que Guillaume Vincent en short repeint en jaune vif tandis qu'on s'installe. Silence. Guillaume Vincent et Florence Janas sont tous les deux sur un même plateau, comme on dit «un même bateau» et au départ, d'une similitude qui questionne : mêmes intonations, même moustache, même nez. On croisera la mort qui approche (la mort de la mère notamment), mais aussi Proust, Mylène Farmer [et le vrai sujet de la pièce : l'amitié salvatrice.](#)

Au T2G de Gennevilliers, du 15 au 20 janvier.

[...]

Spectacle vivant «Le Cœur du mal», «Paradoxe», «Nocturne» : au festival du théâtre national de Bretagne, la figure de l'enfant en majesté

◆ **Réservé aux abonnés** L'événement dirigé par Arthur Nauzyciel, qui propose propose 17 spectacles dont cinq créations, se tient jusque samedi 22 novembre à Rennes. «Libé» a notamment été enthousiasmé par trois spectacles évoquant la jeunesse et la filiation.



Marilu Marini seule en scène dans «le Cœur du mal», mis en espace d'un texte de la poétesse argentine Maria Negróni. Florence Janas, dans «Paradoxe» par, de et avec Guillaume Vincent. Et «Nocturne (Parade)» de et avec Phia Ménard. (Vanessa Rabade)

Par **Anne Diatkine** envoyée spéciale à Rennes (Ille-et-Vilaine)
Publié aujourd'hui à 13h18

Ne pas prendre de notes tant on est suspendu au visage et aux gestes de l'actrice, tant on ne veut pas perdre un fragment de leur expressivité, cela arrive ! Et c'est arrivé deux fois de suite au festival du TNB à Rennes. Une première fois grâce à [Marilu Marini](#) seule en scène dans *le Cœur du mal*, mis en espace d'un texte peu connu en France de la poétesse argentine Maria Negróni. Et pour cause : ce texte, qui relate une vénéneuse relation entre une fille et sa mère, n'a pas encore été publié en français. Une deuxième fois, avec l'exceptionnelle [Florence Janas](#), dans *Paradoxe* par, de et avec [Guillaume Vincent](#), au meilleur de sa forme.

Le Cœur du mal, *Paradoxe* : les deux propositions n'ont rien en commun hormis qu'elles évoquent l'essentiel : le lien insécable d'un petit enfant avec sa mère, dont la mémoire se ravive au moment où celle-ci plonge dans le grand âge. Marilu Marini, comédienne argentine adulée et qui a fait l'objet d'un beau documentaire de Sandrine Dumas l'année dernière, glisse lentement et comme si de rien n'était dans la peau de la narratrice, prise dans le cadre rectangulaire d'un tableau. Cette narratrice à qui l'actrice prête tout autant les traits de la vieillesse que des expressions d'enfant qui ne peut s'empêcher de «vérifier» le visage de sa mère, comme si elle était dotée de ses yeux, son regard. Plus tard, cette idée du partage d'un même corps, des mêmes organes pour mère et fille, sera reprise : «*Tu étais si proche de moi, tu circulais dans mon intérieur comme un seul sang.*» Etrangeté de ce cadre, dont l'arrière-plan monochrome se pare des lumières les plus vives, qui scandent le spectacle selon les émotions de l'actrice. Sa paume frappe la table rectangulaire, la lumière s'évanouit. *C'est beau comme Peau d'âne.*

Egayer l'ordinaire

Paradoxe est également construit sur la figure du double, tant Florence Janas est l'alter ego de Guillaume Vincent, qu'elle joue à tout âge, tout comme elle incarne sa mère, elle-même, une jeune adolescente accouchant, la voisine, deux chats différents, un chien, la visite à un bébé. Guillaume Vincent et Florence Janas sont tous les deux sur un même plateau, comme on dit «un même bateau» et au départ, d'une similitude qui questionne : mêmes intonations, même moustache, même nez, et ce dernier postiche n'apparaîtra que quand Guillaume Vincent l'enlèvera tandis que l'actrice retirera sa moustache. Comme dans *le Cœur du mal*, mais de manière plus élaborée, la scénographie est là aussi affaire de cadre dans le cadre, de déboitage. Tout commence par un pan de mur que Guillaume Vincent en short repeint en jaune vif tandis qu'on s'installe. Silence. Silence qui permet d'écouter les bruits de la salle. Le jaune pour lutter contre la mort qui vient à grand pas, pour égayer l'ordinaire par un petit pan éventuellement proustien, puisque de Proust, il sera question. «*C'est beau ce que tu viens de dire.*» «*C'est du Proust.*» On ne saurait être plus concis. Mais aussi, au détour d'une phrase, on croisera Mylène Farmer, qui est là, à attendre, «*au bout du tunnel*», après «*la violence de l'enfance*».





Guillaume Vincent dans «Paradoxe» au Théâtre National de Bretagne. (Gwendal Le Flem)

Tout part d'éléments véridiques : le metteur en scène a vraiment quitté Paris pour Uzès afin de s'occuper de sa mère en train de mourir et qui perd la mémoire. Tout se poursuit en œuvre stylisée, qui n'a besoin de presque rien pour faire voir, imaginer. Florence Janas cligne d'un œil, et immédiatement elle est cette mère, qu'on reconnaît alors qu'on ne l'a jamais vu. L'absurde du quotidien qui poursuit sa trame, fait éclater de rire. Le petit chat est mort. Il pourrait s'appeler *Paradoxe*, comme le titre de la pièce, qui dévoile durant tout le long son vrai sujet et son ciment : l'amitié salvatrice.

(...)

Festival du TNB à Rennes jusqu'au 22 novembre.

***Nocturne (Parade)* de Phia Ménard, grande tournée, dont : Evreux les 25 et 26 novembre, au Festival ad hoc, au Havre du 29 au 1er décembre, à Dieppe du 4 au 6 décembre, à La Roche-sur-Yon du 9 au 11 décembre, à Angers du 18 au 20 décembre. Grande tournée également en 2026 et à la MC93 du 1 au 8 avril.**

***Paradoxe de et avec Guillaume Vincent?* Grande tournée dont Comédie de Béthune, du 3 au 5 décembre, T2G – Théâtre de Gennevilliers, du 15 au 26 janvier 2026, au Théâtre Olympia, CDN de Tours du 11 au 13 mars.**

L'humanité
MARDI 18 NOVEMBRE 2025.

CULTURE & SAVOIRS 21

Rennes (Ille-et-Vilaine), envoyé spécial.

La programmation du Festival du TNB, qui mélange des spectacles à haute visibilité (*Bovary Madame*, de Christophe Honoré, ou *Honda Romance*, de Vimala Pons) et d'autres propositions confidentielles, fonctionne souvent comme un baromètre des formes et des thématiques du spectacle vivant d'aujourd'hui. Cette année, la première semaine du festival s'est ouverte sur un jeu de transformations et de glissements d'identité, esquissant d'un spectacle à l'autre un rapport quasi hallucinatoire, et in fine irrésolu, au fait d'être quelqu'un, quelque chose.

Il faut voir la moustache dont est affublée Florence Janas pendant à peu près la moitié de *Paradoxe*, la création de Guillaume Vincent dont il avait été montré une première étape de travail il y a un an. Le postiche marque de suite la ressemblance avec son metteur en scène, lequel se révélera lui-même porter une pilosité synthétique – de quoi troubler le jeu de « qui est qui ». *Paradoxe* est un carambolage de souvenirs : ceux, recomposés, de la mère de Guillaume Vincent et ses propres souvenirs d'enfant.

D'UN CORPS À L'AUTRE

C'est un jeu désordonné de métempyscoses, de transferts d'âme d'un corps à l'autre, où l'actrice, la formidable et réjouissante Florence Janas, fait revivre la figure maternelle sous les yeux du fils, mais se prête également à incarner ce dernier et, peut-être, à jouer ses propres souvenirs.

Dans le centre chorégraphique national, le danseur et chorégraphe haïtien Mackenzy Bergile déploie comme un collage chaotique son *Autothérapie*, un solo en forme de variation autour des enjeux politiques, historiques et esthétiques charriés par son propre corps. Au gré d'une écriture qui réclame son emprunt à la tradition vivante du spiréalisme haïtien, pleine de libres associations formelles et poétiques, Bergile touche à la colonisation, au racisme, mais



Paradoxe, de Guillaume Vincent, avec Florence Janas. ©MINDALL/LEFLO

performe aussi une émancipation possible. Souvent, ne bouge que sa colonne vertébrale, dont les ondulations rappellent l'école spiraliste. Il se révèle là comme un danseur habile, et dévoile une personnalité chorégraphique forte.

Dans le très beau Théâtre de Poche d'Hédé-Bazouges, à vingt minutes de Rennes, *Coralline*, de Blanche Ripoché, co-

**Une M^{me} Michu
qui ne parle
qu'en expressions
toutes faites.**

Au Festival du TNB, des identités hallucinées

SCÈNE À l'échelle du souvenir intime ou de l'histoire collective, les créations présentées au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, fonctionnent comme un baromètre des thématiques du spectacle vivant.

écrite avec Margaux Desailly, s'offre comme une sorte d'hallucination clownesque autour d'une certaine idée de l'identité française. *Coralline* est une M^{me} Michu qui mélange un peu tout et qui ne parle qu'en expressions toutes faites, la caricature d'une dame qui mène sa vie bien comme il faut, entre la cuisine et le lavo-linge. Mais il s'agit en elle un excès de vie qui fait vite sortir la petite scène domestique de ses gonds. Le plateau se retrouve bientôt envahi de tissus bleu, blanc et rouge, puis enfumé dans une recreation de bric et de broc de la *Liberté guidant le peuple*. Quand on rit des maladresses de *Coralline*, de son incapacité à rester bien dans le rang, celle-ci nous rappelle que la République que l'on connaît est née d'une tête coupée. Face aux vents contre-révolutionnaires, c'est toujours bon à prendre. ■

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN

Festival du TNB, jusqu'au 22 novembre.

Rens. : www.t-n-b.fr/

Paradoxe, en tournée jusqu'en mars à Béthune, Gennevilliers et Tours. *Coralline*, en tournée jusqu'en décembre à Vitry et Paris.

CULTURE • THÉÂTRE

A Rennes, les escapades imaginatives du festival du Théâtre national de Bretagne

La manifestation s'est ouverte avec deux spectacles, « *People Will People You* » et « *Paradoxe* », qui parlent du réel sans être réalistes.

Par Joëlle Gayot (Rennes, envoyée spéciale)

Publié aujourd'hui à 12h00 · 🕒 Lecture 3 min.



Florence Janas et Guillaume Vincent dans « *Paradoxe* », au TNB, en novembre 2025. GWENDAL LE FLEM

Deux spectacles suffisent-ils à dessiner une perspective d'ensemble ? Réponse affirmative à Rennes, où le Festival TNB, pour « Théâtre national de Bretagne », a déployé ses ailes en direction d'horizons imaginatifs grâce, notamment, au Sud-Africain Steven Cohen, performeur et concepteur de *People Will People You*, et au duo Florence Janas-Guillaume Vincent, cocréateurs et acteurs de *Paradoxe*.

Deux spectacles d'ouverture et, d'entrée de jeu, un parti pris s'impose qui tourne le dos au vraisemblable et fuit le naturalisme. Le postulat de ces artistes ? S'adosser à ce qui est la marque de fabrique et la prérogative absolue du théâtre : le travestissement. Mais qu'est-ce que se travestir en 2025, lorsqu'on participe à un festival réputé pour son goût de l'émergence, de la modernité et de la pluridisciplinarité ?

Nul besoin de robes à paillettes ou de perruques choucroutées pour que, à Rennes, je sois un autre. Un simple détail fait l'affaire, grâce auquel la représentation peut désertier les pesanteurs du réalisme pour s'acheminer vers la métaphore, l'inconscient ou le surnaturel. Les vies évoquées se comprennent d'autant mieux par le sensible et l'intuition qu'elles ne répondent à aucune logique apparente. Elles se recomposent au sein de fictions où les personnages prennent leurs aises avec la rationalité.

Fausse moustache

Chez Florence Janas et Guillaume Vincent, la mort est encore là, et le deuil de la mère de l'acteur (au centre de *Paradoxe*) s'appréhende avec un curieux mélange de malice et de gravité. Le travestissement est à l'œuvre dans le moindre des interstices d'une représentation qui prend plaisir à faire passer pour vrai ce qui est pure fabrication des deux concepteurs.

Une fausse moustache qui se décolle, un faux nez qu'on enlève : la confusion trouble les lignes entre masculin et féminin. Quand l'un s'habille, l'autre se dévêt. Quand l'un miaule, l'autre aboie. Quand l'un parle, l'autre se tait. Les comédiens travaillent ensemble depuis des années, au point de former aujourd'hui une hydre à deux têtes. Ils mettent en scène l'intimité de leur amitié en s'arrimant à un texte vertigineux qui se moque du quatrième mur (ils sortent et entrent à plusieurs reprises du récit en s'adressant en direct au public) et de la chronologie.

Paradoxe se situe au pays des réminiscences. Là où la mémoire réécrit l'histoire à coups d'ellipses, de raccourcis, de contractions et de superpositions des souvenirs. Marcel Proust rôde d'ailleurs dans les parages, et Guillaume Vincent ne manque pas de lui rendre un hommage appuyé. Pendant un long moment, il est de dos et il peint son décor (deux couloirs en enfilade). La couleur ? Jaune. Dans *La Recherche*, Proust décrit la mort du critique Bergotte après que ce dernier a vu, au musée, le « *petit pan de mur jaune* » peint par Johannes Vermeer dans son tableau *Vue de Delft*. Reflets de la littérature dans un théâtre qui multiplie les jeux de miroirs.

Florence est Guillaume, Guillaume est Florence. Elle joue la mère qui meurt, le fils qui la veille, l'amant d'un soir du fils qui veille, le chat qui agonise. Il est l'infirmière ou le docteur, le voisin de toujours avec l'accent du Sud, l'artiste qui plaque son travail pour revenir auprès de sa mère. Il n'y a qu'un personnage que le comédien refuse d'incarner : son frère, Vasco. Il n'en est pas le « *gardien* », affirme-t-il plusieurs fois, livrant avec lui une bataille homérique, façon combat d'Abel et Caïn.

Mais pourquoi se charger d'un frère, lorsqu'on a une sœur ? D'une gémellité fascinante et d'une justesse d'être permanente, Guillaume Vincent et Florence Janas livrent un spectacle ailé où les mots dansent entre eux sans jamais s'appesantir dans le drame. La forme est inédite, voire unique, ces artistes ayant plus d'une fois prouvé leur capacité à réinventer en beauté leurs esthétiques.

¶ « People Will People You », une création de et avec Steven Cohen. Les 12 et 14 mars 2026 au TJP Strasbourg.

¶ « Paradoxe », une création de et avec Guillaume Vincent et Florence Janas. Au TNB jusqu'au 22 novembre, puis du 3 au 5 décembre à Béthune (Pas-de-Calais), du 15 au 26 janvier 2026 à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), du 11 au 13 mars à Tours.

¶ Le Festival TNB, jusqu'au 22 novembre à Rennes, dans les murs et hors les murs du TNB.

Joëlle Gayot (Rennes, envoyée spéciale)

Les escapades imaginatives du Festival TNB à Rennes

La manifestation du Théâtre national de Bretagne s'est ouverte avec deux spectacles qui parlent du réel sans être réalistes

THÉÂTRE

RENNES - envoyée spéciale

Deux spectacles suffisent-ils à dessiner une perspective d'ensemble? Réponse affirmative à Rennes, où le Festival TNB, pour «Théâtre national de Bretagne», a déployé ses ailes en direction d'horizons imaginatifs grâce, notamment, au Sud-Africain Steven Cohen, performeur et concepteur de *People Will People You*, et au duo Florence Janas-Guillaume Vincent, cocréateurs et acteurs de *Paradoxe*.

Deux spectacles d'ouverture et, d'entrée de jeu, un parti pris s'impose qui tourne le dos au vraisemblable. Le postulat de ces artistes? S'adosser à ce qui est la marque de fabrique et la prérogative absolue du théâtre: le travestissement. Mais qu'est-ce que se travestir en 2025, lorsqu'on participe à un festival réputé pour son goût de l'émergence, de la modernité et de la pluridisciplinarité?

Nul besoin de robes à paillettes ou de perruques choucroutées pour que, à Rennes, je soit un autre. Un simple détail fait l'affaire, grâce auquel la représentation peut désertier les pesanteurs du réalisme pour s'acheminer vers la métaphore, l'inconscient ou le surnaturel. Les vies évoquées se comprennent d'autant mieux par le sensible et l'intuition qu'elles ne répondent à aucune logique apparente. Elles se recomposent au sein de fictions où les personnages prennent leurs aises avec la rationalité.

Il n'y a ainsi rien qui aille de soi dans l'apparition de Steven Co-

hen, ses faux cils et ses pieds juchés sur de hauts chandeliers. Si le performeur s'épanouit devant le public, c'est parce qu'il évolue dans les zones du queer. Le lieu de la liberté et de l'excentricité, mais aussi d'une consommation radicale (comme en témoignent les vidéos projetées de ses performances passées, dont une exhibant sa fesse brûlée).

Si Steven Cohen bouleverse, c'est parce qu'en arrachant à coups de ruban adhésif les ornements collés à sa peau, en cessant d'être une créature pour redevenir un humain, il regagne une terre ferme où le rattrapent ses chagrins. La mort d'un compagnon l'a laissé sur le flanc. En une courte heure, sur un plateau enserré par des carrés de lumière blanche, l'artiste s'élève vers la fantasmagorie avant de s'effondrer à genoux, sur le sol, en quête d'une parole venue des spectateurs. Son besoin de compassion paraît insatiable et sa sincérité ne fait pas de doute. Il salue une fois et ne revient plus. Il dit de ce spectacle qu'il est son dernier.

Fausse moustache

Chez Florence Janas et Guillaume Vincent, la mort est encore là, et le deuil de la mère de l'acteur (au centre de *Paradoxe*) s'appréhende avec un curieux mélange de malice et de gravité. Le travestissement est à l'œuvre dans le moindre des interstices d'une représentation qui prend plaisir à faire passer pour vrai ce qui est pure fabrication des deux concepteurs.

Une fausse moustache qui se décolle, un faux nez qu'on enlève: la confusion trouble les li-

Nul besoin de robes à paillettes ou de perruques choucroutées pour que, à Rennes, je soit un autre

gnes entre masculin et féminin. Quand l'un s'habille, l'autre se dévêt. Quand l'un miaule, l'autre aboie. Quand l'un parle, l'autre se tait. Les comédiens travaillent ensemble depuis des années, au point de former aujourd'hui une hydre à deux têtes. Ils mettent en scène l'intimité de leur amitié en s'arrimant à un texte vertigineux qui se moque du quatrième mur (ils sortent et entrent à plusieurs reprises du récit en s'adressant au public) et de la chronologie.

Paradoxe se situe au pays des réminiscences. Là où la mémoire réécrit l'histoire à coups d'ellipses, de raccourcis, de contractions et de superpositions des souvenirs. Marcel Proust rôde d'ailleurs dans les parages, et Guillaume Vincent ne manque pas de lui rendre un hommage appuyé. Pendant un long moment, il est de dos et il peint son décor (deux couloirs en enfilade). La couleur? Jaune. Dans *La Recherche*, Proust décrit la mort du critique Bergotte après que ce dernier a vu, au musée, le «petit pan de mur jaune» peint par Johannes Vermeer dans son tableau *Vue de Delft*. Reflets de la

littérature dans un théâtre qui multiplie les jeux de miroirs.

Florence est Guillaume, Guillaume est Florence. Elle joue la mère qui meurt, le fils qui la veille, l'amant d'un soir du fils qui veille, le chat qui agonise. Il est l'infirmière ou le docteur, le voisin de toujours avec l'accent du Sud, l'artiste qui plaque son travail pour revenir auprès de sa mère. Il n'y a qu'un personnage que le comédien refuse d'incarner: son frère, Vasco. Il n'en est pas le «gardien», affirme-t-il plusieurs fois, livrant avec lui une bataille homérique, façon combat d'Abel et Caïn.

Mais pourquoi se charger d'un frère, lorsqu'on a une sœur? D'une gémellité fascinante et d'une justesse d'être permanente, Guillaume Vincent et Florence Janas livrent un spectacle aillé où les mots dansent entre eux sans jamais s'appesantir dans le drame. La forme est inédite, voire unique, ces artistes ayant plus d'une fois prouvé leur capacité à réinventer en beauté leurs esthétiques. ■

JOËLLE GAYOT

«*People Will People You*», de et avec Steven Cohen. Au TNB jusqu'au 15 novembre, puis les 12 et 14 mars 2026 au TJP Strasbourg.
«*Paradoxe*», de et avec Guillaume Vincent et Florence Janas. Au TNB jusqu'au 22 novembre, puis du 3 au 5 décembre à Béthune (Pas-de-Calais), du 15 au 26 janvier 2026 à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), du 11 au 13 mars 2026 à Tours.

HEBDOMADAIRES

Paradoxe

De Florence Janas et Guillaume Vincent. Durée : 1h20. Jusqu'au 26 jan., 20h (jeu., ven., lun.), 18h (sam.), 16h (dim.), T2G-Théâtre de Gennevilliers, 41, av. des Grésillons, 92 Gennevilliers, 01 41 32 26 10. (6-24 €).

TT Même dégain, même sourire, mêmes facéties : Guillaume Vincent et Florence Janas sont comme des jumeaux. Complices dans la vie depuis plus de vingt ans, ils se sont confrontés à l'impensable, après que la mère de l'un a frôlé la mort tandis que l'autre, rentré dans sa famille à Uzès durant la pandémie de Covid-19, a connu plusieurs problèmes familiaux. Ces vertiges de l'existence sont ici terrain de jeux. Mais pas matière à signer un spectacle triste et morne : *Paradoxe* est avant tout coloré et drôle. Les costumes des personnages y sont flashy et détonnent avec le décor statique et immaculé. Le duo Guillaume Vincent-Florence Janas y campe, rejoue et conjure ses angoisses de vie, qui prennent ici une dimension universelle. Et tisse cet émouvant *Paradoxe*, qui peu à peu devient nôtre.

Paradoxe

De Florence Janas et Guillaume Vincent. Durée : 1h20. À partir du 15 jan., 20h (jeu., ven., lun.), 18h (sam.), 16h (dim.), T2G Théâtre de Gennevilliers, 41, av. des Grésillons, 92 Gennevilliers, 01 41 32 26 10. (6-24€).

TT Même dégaine, même sourire, mêmes facéties : Guillaume Vincent et Florence Janas sont comme des jumeaux. Complices dans la vie depuis plus de vingt ans, ils se sont confrontés à l'impensable, après que la mère de l'un a frôlé la mort tandis que l'autre, rentré dans sa famille à Uzès pendant la pandémie de Covid-19, a connu plusieurs problèmes familiaux. Vertiges de l'existence qui sont ici terrain de jeux. Mais pas matière à signer un spectacle triste et morne : *Paradoxe* est avant tout coloré et drôle. Les costumes des personnages y sont flashy et détonnent avec le décor statique et immaculé. Le duo Vincent-Janass y campe, rejoue et conjure ses angoisses de vie, qui prennent ici une dimension universelle. Et tisse cet émouvant *Paradoxe*, qui peu à peu devient nôtre.



Paradoxe

Théâtre

Florence Janas et Guillaume Vincent

Grimés, échangeant parfois leurs rôles, les deux comédiens évoquent la mort d'un parent et d'autres drames familiaux. Avec drôlerie et douceur.

TT

Imaginer l'inimaginable. Et décider d'en faire un spectacle. Anticiper la mort de sa mère au moyen du théâtre et en explorer les effets. De cet étrange point de départ naît *Paradoxe*, performance créée à Rennes dans le cadre du festival du Théâtre national de Bretagne. Le duo formé par Florence Janas et Guillaume Vincent la porte avec brio. Complices depuis plus de vingt ans, les deux interprètes se sont confrontés à l'impensable, après que la mère de l'une a frôlé la mort tandis que l'autre, rentré durant le Covid dans sa famille à Uzès, a connu plusieurs problèmes familiaux. Vertiges de l'existence qui sont ici terrain de jeu. Mais pas matière à signer un spectacle triste et morne – *Paradoxe* est avant tout coloré et drôle. Les costumes des personnages y sont flashy. Et détonnent avec le décor statique et immaculé, sorte de cube, rappelant

l'intérieur d'une maison dans laquelle évoluent les interprètes. Même dégain, même sourire, mêmes facéties : Guillaume Vincent et Florence Janas sont comme des jumeaux. Faux nez, fausse moustache, perruque... le duo fusionnel rappelle la nature fictionnelle de sa démarche, n'hésitant pas à briser à maintes reprises le quatrième mur. Il parvient sans grands effets, mais avec une finesse dans le jeu et par petites touches, à capter l'attention, à créer l'illusion. Tantôt mère de l'un, voisin de l'autre, chat, docteur, infirmière, Guillaume jouant Florence, Florence jouant Guillaume, les deux artistes enchaînent les situations touchantes et comiques sans porter attention à la chronologie. *Paradoxe* est imbibé de souvenirs, s'offre comme une plongée aux frontières de l'inconscient. Se déploie au fil de la représentation (une heure vingt) une étrange atmosphère, douce et teintée

Florence Janas et Guillaume Vincent, complices depuis plus de vingt ans, conjurent leurs angoisses.

d'un soupçon de tristesse. À peine entré sur scène, Guillaume recouvre ainsi le mur de fond de peinture jaune, et narrera plus tard ses errements côté cœur. Victime d'un AVC dans la vraie vie, la mère de Florence lui a inspiré un personnage aux paroles confuses, de moins en moins apte à se repérer dans le temps et dans l'espace, confondant son propre chat, Musette, avec celui de la voisine. Les deux artistes ont l'art du détail pour camper, rejouer et tenter de conjurer leurs angoisses de vie, qui prennent ici une dimension universelle. Et tissent ce *Paradoxe*, qui peu à peu devient nôtre.

► Kilian Orain

| 1h20 | Mise en scène Florence Janas et Guillaume Vincent | Du 3 au 5 décembre, Comédie de Béthune; du 15 au 26 janvier, T2G – Théâtre de Gennevilliers; du 11 au 13 mars, Théâtre Olympia, CDN de Tours.

MENSUELS

Rentrée scènes 2026

**Histoire coloniale, relation aux animaux,
mémoire de la Shoah, expérience féminine...
Des propositions exaltantes de théâtre
et de danse à inscrire sur son agenda.**

Dossier coordonné par Igor Hansen-Løve
Texte Fabienne Arvers, Igor Hansen-Løve,
Philippe Noisette & Patrick Sourd





**✦ GUILLAUME
VINCENT ET
FLORENCE JANAS
théâtre**

Ce *Paradoxe*, c'est d'abord la complicité entre la comédienne Florence Janas et le metteur en scène Guillaume Vincent, couple de théâtre depuis une trentaine d'années dont l'alchimie provoque des petits miracles comme celui-ci. Incarnant une multitude de rôles, oscillant entre humour burlesque et mélancolie, il et elle traitent de la figure maternelle et de sa disparition. Leurs histoires mêlent l'autofiction et des récits d'imagination pure. Un régal de finesse et de légèreté. **I.B.-L.**

Paradoxe de et avec Guillaume Vincent et Florence Janas.
Au T2G, Gennevilliers, jusqu'au 26 janvier; au Théâtre Olympia, Tours, du 11 au 13 mars.

Festival Eurosonic, “Mexico Médée”, “Twin Peaks” ... Voici l’agenda de la semaine

par inrocks

Publié le 12 janvier 2026 à 14h23

Mis à jour le 12 janvier 2026 à 14h23

Paradoxe, de et par Guillaume Vincent et Florence Janas

Ce *Paradoxe*, c’est d’abord la complicité entre la comédienne Florence Janas et le metteur en scène Guillaume Vincent, couple de théâtre depuis une trentaine d’années dont l’alchimie provoque des petits miracles comme celui-ci.

Incarnant une multitude de rôles, oscillant entre humour burlesque et mélancolie, il et elle traitent de la figure maternelle et de sa disparition. Leurs histoires mêlent l’autofiction et des récits d’imagination pure. Un régal de finesse et de légèreté.

Au T2G, Gennevilliers, du 15 au 26 janvier.

Les 26 rendez-vous immanquables de 2026

par Les Inrockuptibles
Publié le 5 janvier 2026 à 6h00
Mis à jour le 2 janvier 2026 à 12h09

[...]

Sortez vos agendas, posez vos RTT. Voici les 26 grands rendez-vous de la nouvelle année.

Scènes • *Paradoxe*, de et par Guillaume Vincent et Florence Janas

Ce *Paradoxe*, c'est d'abord la complicité entre la comédienne Florence Janas et le metteur en scène Guillaume Vincent, couple de théâtre depuis une trentaine d'années dont l'alchimie provoque des petits miracles comme celui-ci. Incarnant une multitude de rôles, oscillant entre humour burlesque et mélancolie, il et elle traitent de la figure maternelle et de sa disparition. Leurs histoires mêlent l'autofiction et des récits d'imagination pure. Un régal de finesse et de légèreté. JMD

Au T2G, Gennevilliers, du 15 au 26 janvier.

[...]



Critique

Paradoxe

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CRÉATION DE FLORENCE JANAS ET GUILLAUME VINCENT

Florence Janas et Guillaume Vincent montent sur scène dans *Paradoxe*, un kaléidoscope théâtral autofictionnel que les deux complices ont écrit à quatre mains. Il y est question de la disparition de figures maternelles, de glissement de souvenirs et de jeux de miroirs... Tout cela dans une atmosphère rieuse, en perpétuel décalage, qui ne laisse aucune place à l'accablement.

Deux clowns, des mères disparues ou en voie de disparition, une drôle de majorette et un chat. Et surtout, une actrice et un acteur qui composent ces figures et personnages, ainsi que d'autres. Notamment leurs propres rôles – malicieusement déplacés, déformés – dans des jeux de mises en miroir et en abyme qui prennent des airs de comédie fantaisiste, irréaliste, frayant avec de grands sujets. La mort, le deuil, le rapport à l'autre et à soi... Sans oublier les profondeurs et les artifices de l'art dramatique. Nourri par des événements familiaux douloureux, dont Guillaume Vincent et Florence Janas font la matière d'un théâtre de tous les possibles, entre performatif et introspectif, *Paradoxe* ne plonge jamais vraiment dans les sujets qu'il traverse. C'est peut-être ce que l'on pourrait reprocher à ce spectacle (tourner autour du pot sans jamais franchement dire ce qu'il semble vouloir exprimer), si une fantaisie expressionniste ne venait, touche par touche, rehausser de couleurs vives ces absences d'approfondissement.

Un théâtre de tous les possibles

Du rouge. Du jaune. Du bleu. Du vert... Et de multiples protagonistes qui vont et viennent, se confondent, se métamorphosent en faisant s'entrecroiser souvenirs d'enfance, passé proche et présent assumé de la représentation. Florence Janas et Guillaume Vincent sont complices depuis près de trois décennies. La relation de connivence qui unit les deux artistes est la colonne vertébrale de cette proposition riche d'effets de flou, mais également de nettereté. Sans leur proximité évidente, les zones de trouble et les bouffées loutoques de *Paradoxe* ne seraient que contournements faciles. Ici, ils participent à l'affirmation d'une liberté elle-même gage d'authenticité. L'au-



thenticité d'un geste qui vise à révéler « ce qu'il y a de vrai dans le faux et de faux dans le vrai » comme l'explique Florence Janas. Cette mise en perspective du concret fait naître des sensations diverses et même, souvent, contradictoires. Ainsi, le deuxième mouvement du premier concerto pour piano de Chostakovitch articule, par boucles, les inflexions à la fois lumineuses et élégiaques de ses premières mesures. Elles nous disent, elles aussi, quelque chose d'un état d'âme, d'un rapport au monde et à la réalité.

Manuel Piolat Soleyamat

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 15 au 26 janvier 2026. Les lundis, jeudis et vendredis à 20h, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Tél.: 01 41 32 26 26. Spectacle vu à la Comédie de Béthune. Durée: 1h15. Également au **Théâtre Olympia à Tours** du 11 au 13 mars 2026, à la **Comédie de Genève** en novembre 2026 (dates à venir), à la **Comédie de Colmar** du 17 au 20 novembre, aux **Célestins – Théâtre de Lyon** du 24 novembre au 5 décembre.



GWENDAL LE FLEM

THÉÂTRE

PARADOXE

Florence Janas et Guillaume Vincent font exploser la lourde valise des sentiments et des souvenirs que l'on doit porter après la disparition d'un parent.



Elle va être insaisissable, cela se devine aux premières paroles prononcées. Elle est sans transition la grand-mère, le personnel de l'hôpital, la famille, des collègues, le chat Musette... Elle est elle-même, ou plutôt Guillaume, petit-fils avec moustache, « un clown » qui prend en pleine figure les syndromes cliniques aux noms aussi bizarres que les effets d'un retour au pays de l'enfance. Le spectacle trouve sa source d'écriture dans cette année où Guillaume Vincent est retourné vivre à Uzès parce sa grand-mère était en train de mourir – une situation qui a duré – et s'est retrouvé avec la famille, les amis d'enfance. Il a eu l'envie d'écrire cette perte à la première personne

comme s'il perdait sa mère et non sa grand-mère. Quand les répétitions ont commencé, la mère de Florence Janas a fait un AVC. Mêlées dans ce spectacle, leurs situations émotionnelles semblent avoir subi un processus de cristallisation à base de mélancolie, de mémoire gazeuse et d'envie d'aller de l'avant, de rester sujet de sa propre histoire. Si le thème est le deuil, *Paradoxe* n'est pas du tout triste (c'est une interprétation de ce titre étrange). Florence Janas est d'une vitalité captivante, entraînant Guillaume Vincent dans un duo extravagant, frappé de vifs aplats de lumière. On ne s'y touche guère physiquement, mais on reconstitue des jeux d'enfance, on accouche,

on se ravit la place face au public. L'étalement morose de peinture jaune sur un mur clinique éclate en costumes bouffons qui déminent le texte. Et ce n'est pas une fiction, c'est l'histoire universelle des parents qui meurent et de ceux qui restent, en se demandant où ils vont. /

YVES PERENNOU

une création de et avec Florence Janas et Guillaume Vincent / **dramaturgie** de Marion Stoufflet / **conseil scénographique** de Daniel Jeanneteau / **son** de Yoann Blanchard / **lumière** de Sébastien Michaud / **costumes** de Fanny Brouste / **à voir** à Gennevilliers, Tours, Genève, Colmar, Lyon, Dinan.

À Rennes, le cru 2025 du Festival TNB s'annonce exceptionnel

par Patrick Sourd
Publié le 14 novembre 2025 à 12h48
Mis à jour le 14 novembre 2025 à 12h48



Entre théâtre et performance, l'éclectisme des artistes réunis dans cet aperçu de festivités se déroulant sur deux semaines a de quoi réjouir le plus exigeant des publics.

En guise d'ouverture sur les chapeaux de roues, on y retrouve Salle Vilar, le fascinant *Bovary Madame* de Christophe Honoré, où l'héroïne de Flaubert (Ludivine Sagnier) s'avère mise à l'épreuve et téléportée avec cruauté dans le monde inquiétant des clowns.

Paradoxe de Florence Janas et Guillaume Vincent

Hors les murs du TNB, on découvre Salle Gabily, une véritable pépite avec *Paradoxe* de Florence Janas et Guillaume Vincent. Après une vingtaine d'années de travail en commun, la comédienne et le metteur en scène cosignent cette création pour s'amuser du temps passé ensemble et témoigner de ses effets sur leur personnalité. Une expérience impayable qui se traduit par une mise en miroir où ils apparaissent comme deux clones. Portant le même bonnet, la moustache de l'un s'accordant au nez de l'autre, l'image de ces présences jumelles les transforment en étranges phénomènes de foire. Comme des enfants

s'amusant à explorer les territoires du passé, ils convoquent les souvenirs d'une mère où se mêlent réalité et fiction. Ce jeu de rôle fonctionne comme un appel d'air à travers un récit drolatique qui se joue d'abord d'un minimalisme digne de Beckett avant que ne leur poussent des ailes qui les mènent avec jubilation des paillettes des majorettes au baroque des augustes de la piste. Un brillant numéro d'équilibriste où les récits fascinent par l'élégance de leur penchant à ne jamais cesser de nous faire rire.

[...]

Festival TNB jusqu'au 22 novembre au Théâtre national de Bretagne.

Bovary Madame, d'après le roman de Gustave Flaubert, texte et mise en scène Christophe Honoré. Jusqu'au 22 novembre, Salle Vilar, Théâtre national de Bretagne, Rennes. En tournée jusqu'au 16 avril 2026.

Paradoxe, une création de Florence Janas et Guillaume Vincent. Jusqu'au 22 novembre, Salle Gabily, Théâtre national de Bretagne, Rennes. En tournée jusqu'au 13 mars 2026.

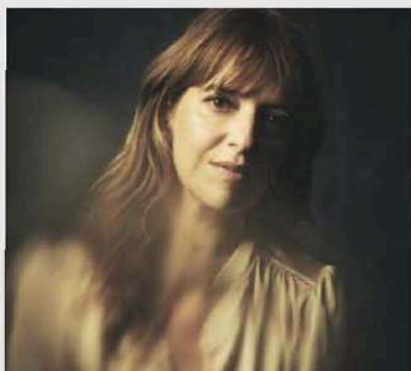
People Will People You, chorégraphie, scénographie, costumes Steven Cohen. Jusqu'au 15 novembre, salle Serreau, Théâtre national de Bretagne, Rennes. En tournée jusqu'au 14 mars 2026.

PARADOXE

TNB Rennes
Tournée

à partir du

12
Nov.



Florence Janas

Joueuse-née

Ebouriffant talent comique, elle a aussi montré une gravité profonde, dans des textes de Tchekhov notamment. Elle partage l'écriture et l'affiche du spectacle *Paradoxe* avec Guillaume Vincent, son ami de trente ans.

Elle est vive, plante ses grands yeux dans les vôtres, s'enthousiasme pour parler de ses rôles, de ceux qui ont croisé sa route et de cet art du théâtre qu'elle aime follement (et qui le lui rend bien) et dont elle dit "C'est ma patrie".

Ces dernières années, Florence Janas s'est notamment illustrée dans des partitions désopilantes : en bonne copine déglinguée dans *Fête des mères*, spectacle d'Adèle Royné mais aussi en influenceuse survoltée, faux cils interminables et poitrine généreuse dans *1983* de Jean Robert-Charrier. "Je crois vraiment que je suis une actrice comique". Le rire lui va bien, c'est vrai, mais elle a aussi marqué de sa présence profonde la trilogie Tchekhov de Christian Benedetti : avant *Oncle Vania*, dans *La Mouette* elle fut Nina et dans *Les trois sœurs* Macha.

De son enfance, elle se souvient qu'elle aimait raconter des histoires. "Je mentais énormément, effrontément, j'adorais ça. C'est sans doute pour ça que j'ai voulu être actrice". Le Conservatoire national supérieur d'art dramatique lui ouvre des portes et lui permet de croiser des figures tutélaires. Benedetti, donc, mais aussi Phi-

lippe Adrien : "Il m'a mis le pied à l'étrier et permis de sentir l'horizon". Le réalisateur Philippe Garrel, aussi intervenant au Conservatoire, lui a enseigné une pratique "éloignée de la psychologie". Suggérant aux acteurs de ne pas "prendre leur élan" avant de jouer. Elle a également joué dans *Tristesses* d'Anne-Cécile Vandalem, bel objet à la croisée des arts entre scène et image.

Son plus dense et fidèle compagnonnage s'inscrit dans la durée avec Guillaume Vincent. Une amitié chère et une riche alliance professionnelle. Voilà près de trente ans que ces deux-là se connaissent. Ils se sont rencontrés alors qu'ils étaient répliques de deux candidats à l'ERAC (Ecole régionale d'acteurs de Cannes), puis se sont retrouvés au DEUST théâtre de l'université d'Aix-Marseille. Ils ont cheminé parallèlement depuis, sans jamais rompre le lien et souvent, elle a été interprète dans les spectacles de Guillaume.

"La co-écriture de ce spectacle raconte quelque chose de notre union. Lui à Uzès, moi à Paris. Lui solitaire, moi en famille, assez dispersée. Pourtant notre affinité élective traverse le temps, envers

et contre tout. Et *Paradoxe* n'existerait pas sans notre lien, il me semble que c'en est l'acmé. S'il est la preuve que la mort existe, il est aussi la preuve que notre amitié existe".

Conçu comme un faux documentaire, une chronique, le spectacle tricote réalité et fiction, fragments de souvenirs et réflexions pour aborder la mort de la mère, la perte, ce qu'elle provoque chez les êtres chers. Pendant que l'un fait son deuil, l'autre soigne sa mère diminuée. "Devenus les parents de nos parents, nous avons eu l'intuition de fusionner nos récits sous la forme d'une hydre à deux têtes". Ensemble sur le plateau, dans une boîte conçue par Daniel Jeanne-teau, Guillaume Vincent joue son propre rôle, Florence Janas multiplie les rôles, incarnant aussi Guillaume Vincent mais aussi ses proches et toute une galerie de personnages. Un labyrinthe affectif fait de miroirs déformants, trappes, vertiges, qui s'annonce jubilatoire.

Nedjma Van Egmond

■ *Paradoxe* de et avec Guillaume Vincent et Florence Janas. TNB Rennes, du 12 au 22/11 et en tournée

WEB

« Paradoxe » de Florence Janas et Guillaume Vincent au T2G – bonbon coloré, sucré et acidulé

Le [21 janvier 2026](#) - [Spectacles](#)

La nouvelle année débute au T2G avec un spectacle singulier, délicat et original : *Paradoxe* de Florence Janas et Guillaume Vincent. L'actrice et le metteur en scène ont souvent travaillé ensemble, et ont en outre tissé une amitié dont on perçoit la profondeur dans ce spectacle consacré à la fin de vie de leurs mères. Malgré le sujet annoncé, la proposition n'est ni autobiographique, ni grave – ou du moins pas seulement. Le geste proposé est drôle, léger, fantasmatique, délirant et très touchant, et il en outre extrêmement fin, du point de vue théâtral.



Le public découvre à l'entrée en salle une boîte blanche, plus large que haute, aux délimitations nettes, qui dégage une ouverture à jardin et ménage une profondeur qui ouvre sur un autre espace qu'on ne peut que deviner à cour. C'est là l'œuvre de Daniel Jeanneteau, dont on reconnaît le lécher et le goût pour la perfection. Le blanc immaculé est cependant mis à l'épreuve du rouleau d'un

énergumène au look improbable, qui s'emploie à recouvrir le mur du fond de peinture jaune. Bonnet, pull d'hiver à montagnes, caleçon et baskets colorées protégées par des plastiques, l'homme de dos applique lentement la couleur grâce à son rouleau monté sur perche, par masses ou par bandes, d'un coup ou en repassant plusieurs fois pour faire disparaître le pointillisme de la mousse.

L'individu prend longtemps le temps de ce geste avant de se tourner vers nous. Mais la confrontation avec Guillaume Vincent est aussitôt troublée par l'arrivée de Florence Janas, dans un look autrement improbable : elle porte le même bonnet sur un visage moustaché très similaire à celui de son partenaire, une doudoune, un pantalon et des chaussures blanches à lacets et talons. Ces signes contradictoires vont lui permettre de passer d'un rôle à l'autre alors qu'elle entreprend de jouer seule un dialogue entre Guillaume Vincent et sa mère, distinguant l'une de l'autre par une position des mains, une moue de la bouche et une voix traînante.

Elle dresse ainsi le portrait d'une mère vieille qui ne finit pas ses phrases, confond ses deux fils même si elle prétend que non, croit que quelqu'un appelle quand son chat Musette miaule, mais une mère aussi encline à rire aux blagues de son fils – quel clown, celui-là – et à apprendre des expressions de jeunes. Se tisse aussitôt une relation d'une très grande tendresse, qui occulte tout l'agacement et la



lassitude que pourraient causer la situation et la répétition du même. Celle qui a été sage-femme par le passé, dont les histoires d'accouchements extraordinaires ont hanté l'enfance de Guillaume Vincent et qui est encore capable de s'émerveiller du nouveau-né de la voisine, est entourée de personnes qui dirigent des institutions pour personnes âgées et suggèrent que celle-ci serait mieux chez elle, et d'infirmières qui passent régulièrement et s'entêtent à lui diagnostiquer un syndrome du glissement.

Quand Guillaume Vincent parle enfin après que sa partenaire a posé ces premières données, il donne un tour lagarcien à la situation. Il dit que le spectacle aurait pu s'appeler « Cette année-là » – pour désigner l'année où il est retourné à Uzès s'occuper de sa mère malade – avant d'accumuler les sous-titres doubles permettant de brouiller les frontières entre le documentaire et le fantasmé. Son retour au pays lointain est marqué par le tabou toujours persistant de son homosexualité, sa rivalité avec son frère racontée à travers le mythe biblique d'Abel et Caïn, le souvenir du harcèlement qu'il a subi à l'école et des bribes des histoires bancales qu'il vit avec des hommes – le tout saupoudré de Proust, Mylène Farmer et Dave.



Le spectacle raconte tout cela, et même les trois âges de la femme, mais dans un désordre fascinant. Ce désordre est d'abord causé par le fait que la plupart du temps, Guillaume Vincent n'interprète pas son rôle, pris en charge par Florence Janas. Lui se contente de commentaires sur le spectacle, de remarques sur sa genèse, sur sa relation avec l'actrice et sur certains choix artistiques. Il se

tient ainsi en position de retrait tandis que sa partenaire multiplie les numéros de clowns.

Si quelqu'un est atteint du syndrome du glissement, c'est Florence Janas. Non pas qu'elle meurt progressivement sur scène, mais qu'elle passe d'une scène à l'autre, d'un personnage à l'autre, d'un registre à l'autre avec fluidité fascinante. Le jeu clownesque qu'elle mobilise lui confère une puissance d'expression et une très grande amplitude dans l'exploration d'émotions contradictoires. Grâce au lexique qu'elle invente dans son corps, son visage, sa voix, et grâce à ses costumes toujours plus excentriques, elle est tour à tour Guillaume Vincent, sa mère, son chat, une aidante, une jeune adolescente qui accouche et Monique Vincent qui l'accouche, et elle-même qui bâille aux histoires de son partenaire.

Le spectacle, d'emblée réjouissant, prend une tournure un peu différente quand on comprend que cette relation reconstituée entre une mère vieillissante et son enfant adulte est aussi celle de Florence Janas, dont la mère a fait un AVC au moment précis où Guillaume Vincent lui parlait de l'idée d'un spectacle sur une année qu'il aurait passé à Uzès pour s'occuper de sa mère. Les



pronoms glissent alors à leur tour, et on ne sait plus de quelle mère Musette est le chat. Mais peu importe, les deux clowns poursuivent leur construction fantasque et imprévisible, et l'exercice de résurrection n'en est que plus poignant.

Les ruptures permanentes qui aiguisent l'émotion en la surprenant à chaque instant accrochent au spectacle, de même que, plus subtilement, les conditions de perception créées. La vision ultra nette que produit la scénographie de Jeanneteau met les deux artistes à nu, elle les soumet à un gros plan continu qui surligne la précision de leur jeu de clowns. À cela s'ajoute le travail sonore de Yoann Blanchard, remarquable de finesse. Le silence, en premier lieu, expose à nouveau les artistes et nous place, nous, dans une qualité d'écoute hors du commun, qui crée une tension puissante vers la scène. Dans cet écran, le moindre microbruit devient en outre support du jeu, capable de faire exister des gants en latex ou de teinter discrètement tel ou tel numéro – tandis que les lumières de Sébastien Michaud deviennent de plus en plus flash et confèrent à l'espace blanc des allures psychédéliques.



Cette précision technique – du jeu, de l'espace, des lumières, du son – contribue à donner une portée insoupçonnable à ce qui paraît au départ modeste : raconter la dernière année de vie d'une vieille femme et sa relation avec son fils metteur en scène. Cette matière à pleurer devient entre les mains de Guillaume Vincent et Florence Janas matière à créer, à composer une partition d'émotions d'une très

grande étendue, à inventer un geste artistique extrêmement singulier tout en contrepoints et en contrastes, qui saisit de tous les côtés et procure le plaisir et le réconfort qu'est capable d'offrir à la vue, au goût et au cœur un bonbon coloré, sucré et acidulé.

F.

Pour en savoir plus sur *Paradoxe*, rendez-vous sur [le site du Théâtre de Gennevilliers](#).

CLOWN

DEUIL

FIN DE VIE

GUILLAUME VINCENT

LOOK

MÈRE

PARADOXE FLORENCE JANAS

PEINTURE

SAGE-FEMME

SON

UZÈS

VIEILLESSE



Théâtre

Paradoxe, une création de et avec Florence Janas et Guillaume Vincent, au T2G

Soyons pédant et devant ce pan de mur jaune que peint obstinément Guillaume Vincent au long de cette création aussi drôle que délicate, affirmons qu'il y a là une oeuvre proustienne en diable. Comme devant le petit pan de mur jaune de la vue de Delft de Vermeer – Ver Meer – de *La recherche du temps perdu* de ce cher Marcel Proust, et avant de mourir et d'y consentir par cette révélation soudaine l'écrivain Bergotte, personnage de *La prisonnière*, comprend la sécheresse de ses livres, Guillaume Vincent traversant l'expérience du deuil comprend sans doute la nécessité de transcender cette réalité inéluctable et abrasive, « de passer plusieurs couches de couleur, rendre la phrase précieuse ».

Denis Sanglard
19 janvier 2026

Affaire de style où défaut de rendre la phrase précieuse, ce qu'elle est, on passe plusieurs couches de peinture pour ne pas faire un simple journal de bord d'une agonie anticipée qui très vite dépasse son sujet. Et un art du décalage volontaire ; cette mort annoncée, celle de sa mère, pourtant toujours vivante à l'heure de cet article, n'est qu'une répétition fictive de celle antérieure de sa grand-mère. Un exercice de deuil comme il l'affirme. Mais cette répétition agit comme une catharsis. La mort fait s'engouffrer, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, la vie et le théâtre sur ce plateau. Les souvenirs, poreux, affluent dans le désordre, se contaminent, se confondent. Les lieux se télescopent. Le temps est aboli. C'est un monde flottant, celui de la mémoire qui fout le camps où le vrai n'est peut-être que vraisemblable, une reconstruction pour une vérité toujours fragile, à rebâtir obstinément. Mais sur ce plateau Guillaume Vincent n'est pas seul. Florence Janas est là,

compagne de route de longue date du metteur en scène. A tel point qu'ici ils ne font plus qu'un, double gémellaire, troublant miroir, jouant sinon jubilant de ce moi réfléchi. Même fausse moustache, même prothèse nasal, même bonnet dont ils se débarrasseront bientôt, accusant la théâtralité de ce projet autofictionnel débordant de ces intentions initiales. Florence Janas s'empare du discours de Guillaume Vincent, de son expérience, qu'elle contamine bientôt par ses propres souvenirs, le syndrome de glissement de sa propre mère, diminuée par un AVC au commencement des répétitions de cette création, événement qui s'invite très vite dans ce processus de création autocentrée. C'est ce délitement de la personne où tout vous échappe, la temporalité et les souvenirs, qui donnent ainsi la structure aléatoire de cette création où les strates de souvenirs, vrais ou fictifs, ceux de Florence Janas, de Guillaume Vincent et de leurs mères respectives s'empilent en vrac avec pour seul lien fragile, parfois opaque, parfois contradictoire, des sensations fugaces, des impressions furtives, ne cessant d'élargir ce récit par leurs correspondances parfois ténues, les faits réels étant sujets à l'émiettement d'une mémoire fragmentaire toujours recomposée d'un monde, d'un temps disparu. Proustien donc.



Et Florence Janas déploie ici toute l'étendue de son talent qui semble sans limite. Elle est la mère de Guillaume Vincent avant que ne s'invite dans le récit la sienne, à ne faire plus qu'une, comme elle ne fait plus qu'une avec Guillaume Vincent. Mise en abyme vertigineuse. Les souvenirs d'enfance et d'adolescence harcelée de Guillaume Vincent, et plus tard sa vie d'adulte avec ses plans culs foireux, deviennent les siens. Elle est musette aussi, la vieille chatte. Elle est cette gamine de 13 ans en déni de grossesse qui enfante dans la douleur. Elle est la psy qui accouche les blessures de Guillaume Vincent... En Guillaume Vincent, en blouse de sage-femme, en majorette, en clown... Enfin elle-même dans sa relation complice avec Guillaume Vincent, passant d'un rôle à l'autre, y compris le sien, sans transition aucune, à charge pour le spectateur devant cette forme composite toujours mouvante de trouver son chemin dans ce labyrinthe mémoriel.

C'est le si magique de l'enfance qui donne le ton, on joue à jouer, sérieusement, pas dupes cependant que tout ça c'est du théâtre, une vie fictionnée, bricolée, puisant dans l'expérience de ces deux-là. L'important au fond c'est de raconter, faire théâtre, faire le clown, pour conjurer la vie et la mort. C'est au final une double autobiographie où se tressent deux blessures, celle de la perte et qui les réunit de façon intime mais qu'ils exposent à nu, à vif, sur ce plateau ajoutant à leur collaboration ancienne et complice non plus une fiction de plus mais un évènement personnel qui prend ici valeur universelle.



Paradoxe, une création de et avec Florence Janas et Guillaume Vincent

Dramaturgie : Marion Stoufflet

Scénographie : Daniel Jeanneteau et Guillaume Vincent

Son : Yoann Blanchard

Lumière : Sébastien Michaud

Costumes : Fanny Brouste

Couture : Lucile Charvet

Regard chorégraphique : Zoé Lakhnati

Régie générale et lumière : Karl-Ludwig Francisco / Mathieu Marques Duarte

Régie plateau : Muriel Valat

Prothèse : Jean-Christophe Spadaccini

Construction décor : Théo Jouffroy

Photo © Gwendal Le Flem

Du 15 au 26 janvier 2026 à 20H

Le samedi à 18H, le dimanche à 16h

Relâche mardi et mercredi

T2G, théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national

41 avenue des grésillons

92230 Gennevilliers

Réservations : 01 41 32 26 26

www.theatredegennevilliers.fr



Bonfils Frédéric · il y a 2 heures · 2 min de lecture



PARADOXE - Rire au bord du chagrin

FFFF FOU D'ART - Un théâtre de l'intime d'une générosité bouleversante, où l'humour devient un geste d'amour face à la perte

Peut-on rire du deuil sans le trahir ?

C'est la question - vertigineuse, presque indécente - à laquelle s'attaquent Florence Janas et Guillaume Vincent avec Paradoxe. Et la réponse, loin d'être cynique, se déploie ici avec délicatesse, tendresse et une nostalgie lumineuse.

Présenté au T2G Théâtre de Gennevilliers, le spectacle prend le parti d'un théâtre volontairement foutraque, fragile, mouvant - à l'image de ce qu'il raconte : la perte, le lien à la mère, la maladie, la mémoire, et cette quête de soi qui traverse toute une vie.

Autofiction sensible, joyeusement instable

Paradoxe refuse la ligne droite. Pas d'arc narratif classique, pas de récit balisé. La pièce avance par fragments, bifurcations, glissements. Réalité et fiction se confondent, le masculin et le féminin se brouillent, les codes de genre et d'apparence explosent, la « vraie histoire » se mêle à la fantaisie.

On peut parfois perdre le fil, décrocher un instant, puis le retrouver. Raccrocher les wagons. Mais jamais le regard ne se ferme. Au contraire : on reste les yeux écarquillés devant tant de liberté, de créativité et d'invention scénique. Ce théâtre-là accepte le désordre comme une forme de vérité.

Derrière la farce, l'émotion à nu

Car sous les jeux, l'humour, le décalage presque clownesque, Paradoxe est un spectacle profondément touchant. Derrière la dérision, quelque chose affleure - lentement, inexorablement : l'émotion.

Ce que raconte la pièce, au fond, nous concerne tous : le lien à la mère. La maladie. Ce que nous avons été, ce que nous sommes, ce que nous deviendrons.

Janas et Vincent se cherchent, se provoquent, se chamaillent parfois. Ils se mêlent, se désaccordent, puis s'accordent à nouveau. Et une chose devient évidente : ils s'aiment profondément. Pas seulement sur scène, mais dans ce qu'ils partagent avec le public.

Le duo comme cœur battant

La grande force de Paradoxe réside dans cette alchimie rare entre les deux interprètes. Leur complicité n'est pas un artifice : elle est la matière même du spectacle. Chaque rire semble retenir des larmes, chaque éclat cache une faille. Et c'est précisément là que le théâtre devient cathartique.

La scénographie épurée, pensée avec Daniel Jeanneteau, laisse toute la place aux corps, aux mots, aux silences. La création sonore, les lumières, les surgissements visuels accompagnent cette traversée intérieure sans jamais l'écraser.

FFFF FOU D'ART

Paradoxe est un spectacle imparfait - et c'est précisément pour cela qu'il est si beau. Il trébuche parfois, se disperse, s'égare... mais ne ment jamais. Derrière la forme ludique, il parle d'un amour pur, profond, unique. Un amour qui survit à la perte, à la peur, au temps.

Un théâtre du lien, du vivant, de la fragilité assumée.
Un théâtre qui ose rire pour ne pas sombrer.
Un théâtre qui, longtemps après, continue de vibrer en nous.

Infos pratiques

PARADOXE

Création et interprétation : Florence Janas & Guillaume Vincent
Dramaturgie Marion Stoufflet • Scénographie Daniel Jeanneteau & Guillaume Vincent • Son Yoann Blanchard • Lumière Sébastien Michaud • Costumes Fanny Brouste
Crédit photo © Gwendal Le Flem

T2G Théâtre de Gennevilliers

Du 15 au 26 janvier 2026 • Durée : 1h20





© Gwendal Le Fien

EN APARTÉ

Florence Janas & Guillaume Vincent : « On se tient à deux sur scène, comme des trapézistes »

Créé en novembre au Festival du TNB à Rennes, *Paradoxe* arrive pour ses premières parisiennes au T2G, du 15 au 26 janvier. Guillaume Vincent et Florence Janas y entremêlent récits intimes, goût du surréalisme et de l'absurde, portés par une amitié de plus de vingt-cinq ans. Un théâtre de la gémellité, du vertige et de la joie.

Olivier Frégaville-Gratien d'Amore
12 janvier 2026

Vous vous connaissez depuis très longtemps. Comment s'est faite la rencontre ?

Guillaume Vincent : On s'est rencontré sur les bancs de l'ERAC, alors que nous donnions l'un et l'autre la réplique aux candidats du concours d'entrée. Nous étions tous les deux dans la salle d'attente, sur le canapé. C'était en juin 96. Entre nous, la complicité a été immédiate. Sans vraiment le savoir, nous avions énormément de points communs. En parlant, nous nous sommes rendu compte que nos parcours étaient similaires et que nous étions tous les deux inscrits à la fac de théâtre d'Aix-en-Provence. Nous avons échangé nos numéros de téléphone. Tous deux, nous quittions nos parents pour la première fois : c'était précieux d'avoir un ami, un allié dans la jungle des villes étudiantes et de l'université.

Florence Janas : Assez vite, on s'est donné rendez-vous à Aix-en-Provence, on se prenait des crêpes au Nutella et on s'asseyait sur des bancs pour observer les passants et inventer leur vie. Notre amitié, notre connivence, ont commencé comme ça.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de continuer à travailler ensemble, malgré des parcours qui se séparent ?

Guillaume Vincent : on suivait tous les deux une formation au Conservatoire

de Marseille. Là, on a beaucoup joué ensemble, tenté des choses et créé des impromptus. J'ai mis en scène mon premier spectacle, *La Double Inconstance* de Marivaux et Florence faisait évidemment partie de la distribution. En parallèle, on préparait les concours d'entrées dans les grandes écoles. Florence a intégré Le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et moi l'École du Théâtre national de Strasbourg.



© Gwendal Le Fien

Florence Janas : Je dirais que c'est une sorte d'affinité élective. Il y a eu un vrai « béguin » au départ. On s'amusait beaucoup, on rigolait bien ensemble. Et quand Guillaume s'est retrouvé à Strasbourg et moi à Paris, on ne s'est jamais vraiment perdu de vue. Nous allions voir ce que faisaient l'un et l'autre. On a fait une carte blanche au Conservatoire pour travailler ensemble sur un *One Woman Show*. Je crois d'ailleurs que nous avons eu envie de retrouver cette synergie quand on a commencé à imaginer *Paradoxe*. À la sortie de l'école nous avons poursuivi notre compagnonnage par intermittence. Puis, chacun a emprunté ses propres chemins, qui régulièrement se sont croisés.

À quel moment s'est imposée l'idée de renouer avec le duo et d'imaginer Paradoxe ?

Florence Janas : J'ai joué dans plusieurs spectacles de Guillaume, puis à un moment on a tous les deux éprouvés le désir, c'était presque une nécessité, de partager une expérience plus exclusive pour inventer quelque chose de plus intime, de plus personnel. Quand on a commencé à lancer ce projet, on avait tous les deux vécu des situations similaires, comme des vieux enfants au carrefour de l'existence. La grand-mère de Guillaume est décédée, puis ma mère a fait un AVC. On s'est dit qu'on avait envie de s'emparer de la question du deuil, de la perte, plus particulièrement celle de la mère. C'est comme ça que ça a commencé.



© Gwendal Le Flem

Guillaume Vincent : Le processus a été très long. J'avais envie d'un spectacle un peu différent des formes que j'avais déjà abordées, avec une dramaturgie peut-être plus accidentée, moins balisée. Notre première réunion, c'était il y a presque trois ans. On se voyait régulièrement, mais sans se mettre la pression d'être productifs. On a avancé à notre rythme, pas à pas, en collectant des histoires, en interviewant des gens. Et puis, à un moment donné, nous nous sommes dit que cette matière pouvait

faire un vrai spectacle.

Comment vos histoires personnelles se sont-elles transformées en matière de théâtre ?

Florence Janas : Guillaume était retourné dans le Sud juste avant le décès de sa grand-mère, il était bouleversé. Il écrivait, retranscrivait des conversations. Puis, à un moment, il a commencé à déformer cette matière. Il a déplacé fictivement la mort de sa grand-mère et mis sa mère au cœur de l'histoire, comme un exercice de deuil. À ce moment-là, ma mère a fait un AVC. Je lui ai raconté toutes les péripéties que j'ai vécues à ses côtés. Elle était entrée dans une aphasie assez spectaculaire, avec des situations parfois très cocasses. Guillaume m'a dit : « *Il faut que ce soit dans le spectacle.* » La vraie mutation, ça a été cette collision et cette fusion de nos récits. Ensuite, le théâtre est venu transfigurer cette matière, qui était au départ plus documentaire, plus personnelle. Puis, le théâtre est venu s'engouffrer dans cette matière avec toute sa puissance délirante et cathartique.

Comment avez-vous travaillé l'écriture ensemble ?

Guillaume Vincent : On arrivait chacun avec de la matière, ce qui nous a permis de constituer plusieurs séquences. Les histoires de Florence venaient très simplement de cette manière bien à elle de les raconter. Ensuite, il y a des choses que nous avons écrites. Et lorsqu'on a été en résidence à Rennes en 2024, avant de présenter une étape de travail au Festival TNB, les trois dernières semaines ont été un véritable "tétris" : comment agencer les scènes, comment faire en sorte que ce soit fluide et que l'histoire puisse être racontée le mieux possible.

Florence Janas : La spécificité du spectacle est que nous sommes pas dans une logique narrative mais dans une logique scénique, avec une construction par association, heurt, glissement. Nous passons d'un registre hyper réaliste à un registre totalement fictif, plus étrange, parfois fantastique. Le travail avec l'équipe technique a profondément transformé la matière : la scénographie de Daniel Jeanneteau, cette boîte vide, rectangulaire, en cinémascope, nous a placés dans un espace très dépouillé ; les lumières de Sébastien Michaud, presque psychédélices, et le son de Yoann Blanchard, avec quelque chose d'hallucinogène, ont permis d'organiser cette matière hybride.

Sur scène, vous devenez de « vrais faux jumeaux ». Comment vivez-vous cette gémellité ?

Guillaume Vincent : De l'extérieur, c'est surprenant. De l'intérieur, c'est plus simple.

Florence Janas : On n'a pas eu à travailler dans un mimétisme ou une imitation ; comme on se connaît depuis très longtemps, c'est comme si la gémellité était arrivée presque naturellement, avec le fait d'avoir moi la moustache de Guillaume, et lui mon nez.



© gwendal Le Flem

**Comment avez-vous tenu
dramaturgiquement une forme aussi
singulière ?**

Guillaume Vincent : Marion Stoufflet, la dramaturge, nous a beaucoup guidés, d'autant plus que j'étais sur le plateau et que je n'avais pas de doublure.

Florence Janas : Nous avions besoin d'elle. Je dirais même qu'elle a véritablement façonné ce palais des glaces. Ce qui est étrange avec ce spectacle, c'est qu'en même temps nous connaissons la matière que nous donnons, et que quelque chose nous dépasse. Nous sommes à la fois en contrôle et en perte de soi. Il y a un mélange entre ce dont nous sommes conscients de donner à voir et quelque chose qui nous travaille de façon invisible.

Le spectacle aborde le deuil. Est-ce une expérience douloureuse à jouer ?

Florence Janas : Nous ne voulions pas nous enfoncer dans quelque chose de sinistre malgré le sujet. Je trouve que cela a une dimension cathartique, presque cérémonielle. *Paradoxe* s'est construit avec le public, car il n'y a pas besoin d'avoir perdu sa mère pour éprouver l'intuition de la perte. Chacun y retrouve quelque chose de son histoire. On dépose ainsi un fardeau universel.

Guillaume Vincent : Pour moi, ce n'est pas un spectacle douloureux. Nous abordons la matière d'un point de vue joyeux, un peu plus grand que nous. Ce qui me coûte, c'est plutôt d'affronter le public, le fait de dire mon nom, d'être à nu. La partition est très écrite, nous nous tenons à deux, côte à côte, comme dans un numéro de trapézistes. Il faut être concentré, faire le vide.

Florence Janas : Il y a une tendresse, un humour, une bienveillance dans la façon dont l'objet nous accompagne. Ça donne de la force. J'ai l'impression que le théâtre est avec nous, qu'il y a quelque chose de l'ordre de la lévitation.

On perçoit dans *Paradoxe* une forme d'accomplissement et de fidélité. Est-ce le cas ?



© Gwendal Le Fiem

Florence Janas : C'est le spectacle de mon cœur. Il est possible parce que c'est Guillaume, parce que c'est moi, parce que c'est ancien. Parce qu'il y a une histoire longue, une fidélité, une synchronicité. Avec les artistes qui nous accompagnent – Marion Stoufflet, **Muriel Valat, Laure Duqué** –, il y a un langage commun, une énergie. Comme si on cueillait les lauriers de tout ce qu'on a érigé depuis tout ce temps.

Guillaume Vincent : Beaucoup de jeunes acteurs nous disent que c'est beau de mettre en scène le lien, de ne pas l'effacer derrière la fiction, de le montrer au même titre que nos mères.

Et d'ailleurs, pourquoi ce titre, *Paradoxe* ?

Guillaume Vincent : Au départ, il y avait une réflexion sur le jeu du comédien, j'avais lu Diderot. On s'est éloigné du *Paradoxe du comédien*, mais le mot est resté. Il y a beaucoup de paradoxes dans ce spectacle. J'aimais son côté énigmatique, et même le son du mot, ce « X » à la fin.

Florence Janas : D'autres titres étaient possibles, mais *Paradoxe* ouvre un horizon. Nous y faisons état de cette année-là, de ce qui nous a traversés. Ça reste ouvert.

Paradoxe de Florence Janas et Guillaume Vincent

Création

Salle Gabilly dans le cadre du Festival du Théâtre national de Bretagne – Rennes

12 au 22 novembre 2025

durée 1h15

Tournée

15 au 26 janvier 2026 au TzG – Théâtre de Gennevilliers

03 au 05 mars 2026 à la Comédie de Béthune – CDN

11 au 13 mars 2026 au Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours

PORTFOLIO 8 JANVIER 2026

Dix pièces de théâtre qui ont fait 2025

Art de la représentation servant à raconter des histoires, à transmettre des idées, à rassembler des gens, le théâtre parce qu'il est dans l'immédiateté, nous fait nous sentir vivant. Voici dix pièces qui ont marqué mon année 2025, un classement forcément subjectif avec cette année une exception, deux pièces de Séverine Chavier raflent la mise ex aequo.



guillaume lasserre

10 Paradoxe, Guillaume Vincent et Florence Janas, Théâtre national de Bretagne, Rennes

Guillaume Vincent et Florence Janas, duo gémellaire et malicieux, s'unissent dans un pas de deux qui défie la gravité du deuil. Cabaret de l'âme, faux documentaire dans lequel l'intime se déguise en farce surréaliste, où la mère se laisse apprivoiser par des pinceaux jaunes et des moustaches postiches, « Paradoxe » bouleverse tout sur son passage. La complicité des deux comédiens, nourrie par des années de collaboration, offre une vision du théâtre où la tragédie s'allège dans le rire, créant une alchimie touchante entre pathétique et libération, qui autorise l'émotion à nous submerger sans crier gare.

Du 15 au 26 janvier 2026, lundi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h, T2G – Théâtre de Gennevilliers.

PARADOXE, UNE CRÉATION DE ET AVEC FLORENCE JANAS ET GUILLAUME VINCENT.

Entre la vie et la fiction, la rencontre joyeuse de deux olibrius imprévisibles qui contrent le malheur.

Publié par Véronique Hotte | 5 janvier | Critiques | Théâtre | 0 | [WWW](#)



Paradoxe est issu d'une complicité et d'une collision où les récits agissent comme des bouffées cathartiques. *Paradoxe* est la représentation de nos êtres démontés et remontés, de nos cœurs à vif, ouverts à ceux qui sont là, vivants, avec nous, quelque part entre ce qui existe et ce qui n'existe plus. *Paradoxe* est le nom de notre enfant imaginaire, note Florence Janas : la force de la scène et du théâtre vivant transcende ainsi les chagrins intimes.

D'un côté, le retour chez sa mère à Uzès pour Guillaume, une mère aux prises avec les problèmes de l'âge - perte de confiance et fragilisation -, petits maux très sérieux auxquels remédie le fils attentif, autant que faire se peut, sur le chemin d'une médicalisation irréversible - angoisse de la fin. Et c'est le passé et l'enfance du garçon qui s'invitent à sa conscience éveillée.

De l'autre, la mère même de Florence Janas est victime d'un AVC, connaît des troubles du langage et l'aphasie que sa fille-aidante imite avec tendresse. L'expérience est ainsi commune pour Lui et pour Elle qui se familiarisent avec les maladies neuro-dégénératives maternelles, avec la fin triste de toute vie.

L'occasion théâtrale est d'accorder à la scène une autofiction, soit une fiction d'événements et de faits réels donnant à l'auteur la liberté de romancer ou de prolonger sa propre vie, à travers un bol d'air d'imagination ou de poésie.

La situation parentale dégradée que connaissent les protagonistes est certes universelle, mais tous deux ont l'invention et l'audace scéniques de retourner la tristesse et la mélancolie de l'épreuve - la souffrance de la fragilisation irrémédiable des siens - en un rire bienfaisant, réparateur et salvateur - comédie grotesque et fantasque dont l'effet de consolation réjouit.

Ecouter les deux clowns qui vivent l'instant présent, en recourant au passé. Guillaume, seul en scène semble attristé et comme abasourdi par une chape de plomb de laquelle il ne peut décidément pas s'extraire, en train de peindre à la brosse non pas « le petit pan de mur jaune », mais un grand pan élevé. Convaincu, l'artisan d'un jour ? Il ne le semble pas, tant le chagrin est lourd.

Or, Florence est là sur le plateau face public pour prendre en charge les afflictions et les peines de son partenaire. Prothèse d'un nez fort et petite moustache insolite, bonnet sur la tête, elle incarne, en même temps ou successivement son camarade masculin navré, jouant de l'humour et des facéties que sa gourmandise du plateau révèle en majesté, miaulant tel le chat Musette, aboyant tel le chien Sultan, avec la voix chevrotante de la mère, qui se souvient d'un passé de sage-femme et de patientes au destin tragique.

Le parler de la comédienne est inénarrable, populaire et trivial – un numéro désuet et inusable de clown d'enfance –, mais dont la témérité est sublime, tant elle révèle une authenticité pleine d'humanité. L'actrice joue tous les personnages, jeunes et moins jeunes, joggers ou animaux domestiques.

« wouaf wouaf Tais toi Sultan (bas) Tu commences à me casser les couilles, je me ferais à bouffer tout seul... Alors je me mets dans ma bulle et dans mon univers. (mains sur les oreilles) Pis heureusement... qu'Sultan l'est là... parce que... c'est l'seul... qui m'comprend... c'est vrai, il me comprend... Sultan, y me fera jamais d'mal... Y s'ra toujours là pour moi...Moi si un jour mon chien y meurt, j'serai plus triste qu'à l'enterrement d'mon père ou d'j'sais pas qui... Ce chien y est comme un... pour moi... y est mieux qu'un humain même j'veux dire... » Ainsi parle la mère qui se sent dessaisie du monde, de la vie.

Un concert sonore et théâtral réussi qui laisse fuser les réalités de la vie, ses trivialités et ses attermoissements désordonnés, tellement justes et pertinents que le public est ravi au sens propre par ces interpellations qui invitent à ce qu'on se reconnaisse dans ces petits détails de l'existence qu'on néglige car jetant une ombre ou mettant un peu en sourdine la belle aventure de vivre. Les protagonistes prennent le taureau par les cornes, et sortent vainqueurs.

Paradoxe, création de et avec Guillaume Vincent et de Florence Janas, dramaturgie Marion Stoufflet, scénographie Daniel Jeanneteau, Guillaume Vincent, son Yoann Blanchard, lumière Sébastien Michaud, costumes Fanny Brouste, couture Lucile Charvet, regard chorégraphique Zoé Lakhnati, régie générale et lumière (en alternance) Karl-Ludwig Francisco, Matthieu Marques Duarte, régie plateau Muriel Valat, prothèses Jean-Christophe Spadaccini, stagiaire à la mise en scène Katarina Jungova. Du 15 au 26 janvier 2026, lundi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h, T2G – Théâtre de Gennevilliers. Du 11 au 13 mars 2026, Centre Dramatique National de Tours – L'Olympia.

Crédit photo : Gwendal Le Flem.

Du 15 au 26 janvier 2026, lundi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h, T2G – Théâtre de Gennevilliers.

PARADOXE, UNE CRÉATION DE ET AVEC FLORENCE JANAS ET GUILLAUME VINCENT.

Entre la vie et la fiction, la rencontre joyeuse de deux olibrius imprévisibles qui contrent le malheur.

Publié par Véronique Hotte | 5 janvier | Critiques | Théâtre | 0 | [WWW](#)



Paradoxe est issu d'une complicité et d'une collision où les récits agissent comme des bouffées cathartiques. *Paradoxe* est la représentation de nos êtres démontés et remontés, de nos cœurs à vif, ouverts à ceux qui sont là, vivants, avec nous, quelque part entre ce qui existe et ce qui n'existe plus. *Paradoxe* est le nom de notre enfant imaginaire, note Florence Janas : la force de la scène et du théâtre vivant transcende ainsi les chagrins intimes.

D'un côté, le retour chez sa mère à Uzès pour Guillaume, une mère aux prises avec les problèmes de l'âge - perte de confiance et fragilisation -, petits maux très sérieux auxquels remédie le fils attentif, autant que faire se peut, sur le chemin d'une médicalisation irréversible - angoisse de la fin. Et c'est le passé et l'enfance du garçon qui s'invitent à sa conscience éveillée.

De l'autre, la mère même de Florence Janas est victime d'un AVC, connaît des troubles du langage et l'aphasie que sa fille-aidante imite avec tendresse. L'expérience est ainsi commune pour Lui et pour Elle qui se familiarisent avec les maladies neuro-dégénératives maternelles, avec la fin triste de toute vie.

L'occasion théâtrale est d'accorder à la scène une autofiction, soit une fiction d'événements et de faits réels donnant à l'auteur la liberté de romancer ou de prolonger sa propre vie, à travers un bol d'air d'imagination ou de poésie.

La situation parentale dégradée que connaissent les protagonistes est certes universelle, mais tous deux ont l'invention et l'audace scéniques de retourner la tristesse et la mélancolie de l'épreuve - la souffrance de la fragilisation irrémédiable des siens - en un rire bienfaisant, réparateur et salvateur - comédie grotesque et fantasque dont l'effet de consolation réjouit.

Ecouter les deux clowns qui vivent l'instant présent, en recourant au passé. Guillaume, seul en scène semble attristé et comme abasourdi par une chape de plomb de laquelle il ne peut décidément pas s'extraire, en train de peindre à la brosse non pas « le petit pan de mur jaune », mais un grand pan élevé. Convaincu, l'artisan d'un jour ? Il ne le semble pas, tant le chagrin est lourd.

Or, Florence est là sur le plateau face public pour prendre en charge les afflictions et les peines de son partenaire. Prothèse d'un nez fort et petite moustache insolite, bonnet sur la tête, elle incarne, en même temps ou successivement son camarade masculin navré, jouant de l'humour et des facéties que sa gourmandise du plateau révèle en majesté, miaulant tel le chat Musette, aboyant tel le chien Sultan, avec la voix chevrotante de la mère, qui se souvient d'un passé de sage-femme et de patientes au destin tragique.

Le parler de la comédienne est inénarrable, populaire et trivial – un numéro désuet et inusable de clown d'enfance –, mais dont la témérité est sublime, tant elle révèle une authenticité pleine d'humanité. L'actrice joue tous les personnages, jeunes et moins jeunes, joggers ou animaux domestiques.

« wouaf wouaf Tais toi Sultan (bas) Tu commences à me casser les couilles, je me ferais à bouffer tout seul... Alors je me mets dans ma bulle et dans mon univers. (mains sur les oreilles) Pis heureusement... qu'Sultan l'est là... parce que... c'est l'seul... qui m'comprend... c'est vrai, il me comprend... Sultan, y me fera jamais d'mal... Y s'ra toujours là pour moi...Moi si un jour mon chien y meurt, j'serai plus triste qu'à l'enterrement d'mon père ou d'j'sais pas qui... Ce chien y est comme un... pour moi... y est mieux qu'un humain même j'veux dire... » Ainsi parle la mère qui se sent dessaisie du monde, de la vie.

Un concert sonore et théâtral réussi qui laisse fuser les réalités de la vie, ses trivialités et ses attermoissements désordonnés, tellement justes et pertinents que le public est ravi au sens propre par ces interpellations qui invitent à ce qu'on se reconnaisse dans ces petits détails de l'existence qu'on néglige car jetant une ombre ou mettant un peu en sourdine la belle aventure de vivre. Les protagonistes prennent le taureau par les cornes, et sortent vainqueurs.

Paradoxe, création de et avec Guillaume Vincent et de Florence Janas, dramaturgie Marion Stoufflet, scénographie Daniel Jeanneteau, Guillaume Vincent, son Yoann Blanchard, lumière Sébastien Michaud, costumes Fanny Brouste, couture Lucile Charvet, regard chorégraphique Zoé Lakhnati, régie générale et lumière (en alternance) Karl-Ludwig Francisco, Matthieu Marques Duarte, régie plateau Muriel Valat, prothèses Jean-Christophe Spadaccini, stagiaire à la mise en scène Katarina Jungova. Du 15 au 26 janvier 2026, lundi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h, T2G – Théâtre de Gennevilliers. Du 11 au 13 mars 2026, Centre Dramatique National de Tours – L'Olympia.

Crédit photo : Gwendal Le Flem.

*PARADOXE, UNE CRÉATION DE ET
AVEC FLORENCE JANAS ET
GUILLAUME VINCENT, au T2G –
Théâtre de Gennevilliers – CDN.*



***Paradoxe*, création de et avec Guillaume Vincent et de Florence Janas, dramaturgie Marion Stoufflet, scénographie Daniel Jeanneteau, Guillaume Vincent, son Yoann Blanchard, lumière Sébastien Michaud, costumes Fanny Brouste, couture Lucile Charvet, regard chorégraphique Zoé Lakhnati, régie générale et lumière (en alternance) Karl-Ludwig Francisco, Matthieu Marques Duarte, régie plateau Muriel Valat, prothèses Jean-Christophe Spadaccini, stagiaire à la mise en scène Katarina Jungova. Du 15 au 26 janvier, 2026, lundi, jeudi, vendredi 20h, samedi 18h, dimanche 16h, T2G – Théâtre de Gennevilliers. Du 11 au 13 mars 2026, Centre Dramatique National de Tours – L'Olympia.**

Crédit photo: Gwendal Le Flem.

Paradoxe est issu d'une complicité et d'une collision où les récits agissent comme des bouffées cathartiques. *Paradoxe* est la représentation de *nos êtres démontés et remontés*, de nos cœurs à vif, ouverts à ceux qui sont là, vivants, avec nous, quelque part entre ce qui existe et ce qui n'existe plus. *Paradoxe* est le nom de *notre enfant imaginaire*, note Florence Janas : la force de la scène et du théâtre vivant transcende ainsi les chagrins intimes.

D'un côté, le retour chez sa mère à Uzès pour Guillaume, une mère aux prises avec les problèmes de l'âge – perte de confiance et fragilisation –, petits maux très sérieux auxquels remédie le fils attentif, autant que faire se peut, sur le chemin d'une médicalisation irréversible – angoisse de la fin. Et c'est le passé et l'enfance du garçon qui s'invitent à sa conscience éveillée.

De l'autre, la mère même de Florence Janas est victime d'un AVC, connaît des troubles du langage et l'aphasie que sa fille-aidante imite avec tendresse. L'expérience est ainsi commune pour Lui et pour Elle qui se familiarisent avec les maladies neuro-dégénératives maternelles, avec la fin triste de toute vie.

L'occasion théâtrale est d'accorder à la scène une autofiction, soit une fiction d'événements et de faits réels donnant à l'auteur la liberté de romancer ou de prolonger sa propre vie, à travers un bol d'air d'imagination ou de poésie.

La situation parentale dégradée que connaissent les protagonistes est certes universelle, mais tous deux ont l'invention et l'audace scéniques de retourner la tristesse et la mélancolie de l'épreuve – la souffrance de la fragilisation irrémédiable des siens – en un rire bienfaisant, réparateur et salvateur – comédie grotesque et fantasque dont l'effet de consolation réjouit.

Ecouter les deux clowns qui vivent l'instant présent, en recourant au passé. Guillaume, seul en scène semble attristé et comme abasourdi par une chape de plomb de laquelle il ne peut décidément pas s'extraire, en train de peindre à la brosse non pas « le petit pan de mur jaune », mais un grand pan élevé. Convaincu, l'artisan d'un jour ? Il ne le semble pas, tant le chagrin est lourd.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

Actualités Scènes Théâtre

15.01.2026 → 26.01.2026

Guillaume Vincent et Florence Janas pour
Paradoxe : « le lien c'est le fil conducteur de
ce spectacle »

par Marina De Azevedo
09.12.2025



Rencontre avec Guillaume Vincent et Florence Janas à l'occasion de leur spectacle *Paradoxe*, à voir au Théâtre de Gennevilliers du 15 au 26 janvier. Dans cette pièce, le duo partage ses expériences du deuil, notamment celui de la figure maternelle, en mêlant réalité et fiction.

Dans *Paradoxe*, vous mêlez mémoire et imagination dans une forme de « faux documentaire » où le public ne sait jamais ce qui est vrai ou entièrement fictionné. Comment avez-vous travaillé ce flou ? Est-ce une manière de protéger certains souvenirs, ou au contraire de laisser la fiction faire son travail cathartique ?

Guillaume : Je pense qu'il n'y a pas eu l'idée de flouter quoi que ce soit. C'est parti de moi, j'avais envie de m'amuser à documenter une année, celle de mon retour à Uzès. Quand j'ai commencé à parler du projet à Florence, sa mère venait de faire un AVC, et tout d'un coup elle s'est mise à raconter des histoires sur ce que cela impliquait, parfois drôles, parfois tristes. On a commencé à tisser un peu ce spectacle en tissant à la fois nos identités et nos histoires, dans un jeu un peu labyrinthique. Mais pour moi ce n'est pas primordial que les gens sachent ce qui est vrai ou faux. C'est un spectacle qui parle de notre lien à tous les deux et du lien qu'on tisse avec nos mères, dans une sorte de canevas moins linéaire et balisé que d'habitude.

Florence : Oui, c'est ça. En fait il y a une matière très mouvante, qui n'a pas cessé d'évoluer parce qu'elle se nourrit des histoires qu'on se raconte l'un et l'autre. Et en même temps, le théâtre a cette vertu de pouvoir créer des portes dérobées et qui transforment la matière qui est plutôt une matière documentaire, réelle, avec aussi des strates plus fictionnelles qui permettent à cette matière d'évoluer et de nous mener un peu en bateau, on se raccroche un petit peu à nos souvenirs, à notre réalité, et en même temps on chavire et on est vraiment sur des fantasmes, des vraies fictions, des morceaux qui sont complètement inventés de toute part. On est vraiment dans cet entre-deux.

Dans sa scénographie, signée par le directeur du T2G, Daniel Jeanneteau, vous nous enfermez dans un huis clos aux allures de cinéma, quand on vous connaît, Guillaume, plutôt amateur de hauts rideaux, pourquoi ce virage ?

Guillaume : C'est la première fois que je travaillais sur un spectacle dont je n'avais aucune idée de l'espace. Souvent, très en amont du projet, j'imaginais un espace et je choisis un scénographe qui pourra correspondre à mes attentes, mes envies. Là sur cette création je n'avais aucune idée d'espace, je savais qu'il fallait qu'il y ait un geste scénographique fort. Mais qui ne soit pas dans mon langage courant, parce que c'est un spectacle où je me déplace, dans tous les sens du terme. Daniel Jeanneteau est venu assister à une maquette que nous avions faite il y a un an, au Théâtre national de Bretagne. Sans qu'on se soit concertés avant, il nous a immédiatement parlé de l'espace,

l'idée d'un gros plan où l'on serait à la fois disséqués, comme des rats de laboratoire ou des papillons, mais aussi placés dans quelque chose d'un peu plus grand que nous, qui convoque le cinéma. Quand il a évoqué cela, je me suis dit, allons-y, travaillons ensemble. On a discuté des circulations parce que je trouvais important qu'on puisse circuler, justement, qu'il puisse y avoir de l'air, et il a imaginé cet espace. J'étais content qu'il n'ait pas justement mon vocabulaire habituel de rideaux pour cette scénographie.

Florence : Oui, tout l'enjeu a été aussi de faire vivre cette boîte complètement immaculée, blanche, vide, petite, donc c'est quand même assez contraignant et en même temps ça nous cadre énormément et permet aussi ce gros plan. Au début, c'était assez hostile, il fallait trouver ce qui allait rendre l'espace vivant, car il est assez abstrait. Et puis, on l'a peuplé par nos présences au plateau. Comme on travaille beaucoup sur la métamorphose, on est vraiment sur des variations de personnages, cette boîte nous a permis de raconter ses histoires un peu comme des BD. On passe d'un univers à l'autre grâce aussi à la lumière, qui crée des grandes variations dans un espace un peu fantastique.

Le spectacle alterne des moments très graves, deuil, homophobie, viol, et des scènes absurdes, presque clownesques, baignées de couleurs vives et saturées. Quelle importance accordez-vous à cette dissonance ? Est-ce pour rendre le sujet plus accessible, plus supportable, ou est-ce une esthétique qui s'est imposée d'elle-même ?

Guillaume : Il n'y a pas vraiment eu de préméditation. On n'a pas voulu « alléger » ou rendre plus joyeux ou plus glauque. La mise en scène et le texte se sont organisés de manière un peu instinctive, et entre guillemets naturelle. Sans qu'on ait eu une intention trop forte de vouloir faire telle ou telle chose.

Vous formez sur scène une « hydre à deux têtes » très complice. En quoi votre amitié de longue date a-t-elle influencé votre manière de raconter ces histoires intimes ? Y a-t-il eu des moments où votre lien vous a permis d'aller plus loin dans l'exploration de souvenirs difficiles ?

Guillaume : Ce spectacle, on a pu le faire que parce qu'on était amis dans la vie, c'est à-dire que c'est un spectacle qui relève à la fois de notre lien professionnel et de notre lien intime. Il a été trouvé à la fois quand on se voyait dans la vraie vie entre guillemets et quand on se voyait aussi au plateau et que Florence me racontait des histoires, donc c'est un spectacle qui navigue beaucoup entre la sphère intime et la sphère privée, comme nous, on est amis d'abord, et notre amitié s'est construite aussi parce qu'on travaillait ensemble donc c'est assez inextricable. Et je pense que c'est justement un spectacle qui est sur le lien, c'est à-dire le lien de nous avec la génération qui est au-dessus de nous avec nos mères par exemple, mais le lien aussi entre nous, et j'espère aussi le lien entre les spectateurs. Je pense que le lien c'est le fil conducteur de ce spectacle.

Florence : Oui, ça m'amusait aussi de dire que c'était un peu notre enfant imaginaire, une sorte de procréation. Je pense que ça se ressent dans le spectacle. Pour moi il y a une forme d'accomplissement aussi c'est à-dire que je ressens aussi cet univers qu'on a en commun. J'ai souvent travaillé dans les spectacles de Guillaume comme interprète, mais ici quelque chose de plus fusionnel apparaît, et c'est en même temps très naturel.

Malgré sa dimension comique, Paradoxe ne cache jamais la violence d'un monde qui s'effrite. Selon vous, quel rôle la scène doit-elle jouer aujourd'hui face à cette violence ?

Guillaume : J'ai toujours du mal à penser que la scène doit faire telle ou telle chose. Je n'aime pas tellement les injonctions. Le spectacle, on le fait à deux mais on invite toujours une troisième personne, qui est le public. C'est lui qui façonne aussi le spectacle, en le rendant soit plus sombre, plus drôle, plus lumineux. Je n'aime pas l'idée de faire un spectacle pour que le public pense ceci ou cela. J'ai l'impression que le geste est plus poétique que didactique.

Florence : Mais après c'est vrai que notre enjeu c'était vraiment de réussir à tendre cette main vers le public c'est-à-dire que dans cette boîte, si on avait été, je sais pas un peu prisonnier ou si on avait comme ça cette impression de ressasser quelque chose, ça aurait été terrible, hors même si les gens n'ont pas perdu leur mère. J'ai appris récemment que la maladie de ma mère, l'aphasie, qui crée cette espèce de disparition progressive s'appelle le deuil blanc. En fait même si les gens ne sont pas concernés au premier chef par la disparition de leur mère, il y a quand même l'intuition de la perte qui est très forte, et on se rend compte que ce qui est très beau c'est que ça circule entre nous et les gens. Cette passerelle existe grâce à l'écoute qui est très précieuse et qui fonctionne. Les gens sont très à l'écoute de ces récits et en même temps il y a une identification qui se fait et qui n'est pas un effort.

Étant donné la part très personnelle du spectacle, deuil maternel, traumatismes, comment espérez-vous que le public reçoive cette proposition ? Souhaitez-vous qu'il y trouve une forme de consolation, ou au contraire un malaise fertile qui continue de résonner après la représentation ?

Guillaume : C'est comme la question précédente, j'ai du mal à penser que le public doit ressentir quelque chose en particulier. Les gens prennent le spectacle à leur endroit, selon leur âge, leur expérience personnelle. Je pense que cela résonne parfois de manière assez mélancolique, ou de manière drôle. Le spectacle a beaucoup de facettes, comme une boule à facettes. Donc j'ai l'impression que chacun fait son propre spectacle selon ce qui l'a ému ou ce qui l'a fait rire etc. Le désir de faire ce spectacle ne partait pas d'une volonté d'imposer un ressenti.

Florence : Mais quand on écoute les retours, il y a effectivement une espèce de variété d'impressions et d'émotions. Ce qui est vraiment pour nous satisfaisant, c'est la cohabitation entre la mélancolie, le temps qui passe, nos parents qui s'effacent et nous qui prenons comme ça une espèce de place d'adulte, ou en tout cas on devient un petit peu les parents de nos parents par rapport au récit et en même temps, à l'intérieur de cela, beaucoup de vie. Il y a vraiment des histoires drôles.

Paradoxe au T2G Théâtre de
Gennevilliers du 15 au 26
janvier 2026

Informations et réservations

Visuel : © Gwendal Le Flem

Chacun cherche son chat de Schrödinger

Paradoxe

👤 Pierre Lesquelen

📄 Festivals, Focus

🕒 27 novembre 2025



© Gwendal Le Flem

Car le théâtre n'est pas l'endroit de l'autofiction, où l'existence pourrait se fixer et se stabiliser. Le jeu vertigineux qu'il impose – celui de l'éternelle renaissance – est aussi naïf que cruel, aussi abrité de la condition humaine que relié à sa vanité. Guillaume Vincent et Florence Janas paraissent autant inquiétés par la fin de vie que par cette mortalité théâtrale. Voilà pourquoi il-elles inventent avec lucidité, sans doute en hommage à cette maman qui aimait tant les chats, un théâtre de Schrödinger. Un espace constamment *paradoxal*, où vie et mort se confondent, où le jeu est autant une joyeuse comédie qu'une lucide mélancolie. Un théâtre qui, comme l'écrirait Henri Michaux, est tenu « en lanières » par la tragédie du temps — et qui n'a d'autre choix que d'être, face au glissement de la vie, un glissant carnaval.

Au théâtre, le charivari des identités et des niveaux de réalités est souvent plus magique sur le papier que lorsqu'il se frotte aux contraintes matérielles du plateau. Mais pas toujours.

Et cela relève du miracle quand la boîte blanche, cette page toujours vierge, devient un espace aussi ludique que tragique ; quand survient une théâtralité ni empruntée ni formelle, mais profondément intime et viscérale. Le grand et modeste spectacle de Guillaume Vincent et Florence Janas, mytho-autofiction qui n'a rien de banale sinon son titre (« Paradoxe »), est de ces formes qui font croire encore aux potentialités inouïes du théâtre. En elle tout se transfigure, se retourne et s'amplifie graduellement : la dramaturgie mémorielle et le pacte autofictionnel sont peu à peu mis en doute, l'espace clinique est repeint par ces lumières pétaradantes chères à Guillaume Vincent, la portée symbolique d'une pièce personnelle se hisse en métaphore déchirante du théâtre et de la vie.

Ce « Paradoxe » n'a pourtant rien d'une ode complaisante à la catharsis théâtrale que peuvent s'octroyer deux artistes sur le seuil d'un glissement de l'existence — deux grandes amies de scène, ici dans cette force de l'âge qui foudroie celles et ceux qui se rapprochent de la mort par procuration (à travers celle de leurs parents). Car leur spectacle n'avance ni vers la sublimation, ni vers la réparation. Les traumatismes enfantins les plus biblico-cauchemardesques sortent finalement de la mystérieuse chambre jaune. Les costumes n'en finissent pas de se chimériser. La vie et la mort échangent de plus en plus frénétiquement leurs perruques et leurs fausses moustaches. Et sur cette page en trois dimensions, rien ne s'est vraiment écrit.

BILLET DE BLOG 23 NOVEMBRE 2025

Paradoxe ou l'impossible disparition de nos mères

Au Théâtre national de Bretagne, Guillaume Vincent et Florence Janas, duo gémellaire et malicieux, s'unissent dans un pas de deux qui défie la gravité du deuil. Cabaret de l'âme, faux documentaire dans lequel l'intime se déguise en farce surréaliste, où la mère se laisse apprivoiser par des pinceaux jaunes et des moustaches postiches, « Paradoxe » bouleverse tout sur son passage.



guillaume lasserre



© Gwendal Le Flem

Sur scène, un homme, vu de dos, portant caleçon et pull-over paysage, peint un mur en jaune avec un rouleau télescopique pendant que les spectateurs prennent place dans la Salle Gabily, espace décentré du Théâtre

national de Bretagne (TNB) à Rennes où la pièce est créée. Guillaume Vincent, le moustachu iconique de la Cie MidiMinuit, et Florence Janas, sa complice de vingt-cinq ans de scènes partagées, déploient un autoportrait en millefeuille, des souvenirs réels qui glissent dans la fiction aux drames minuscules qui virent au numéro comique, sans jamais se départir d'un rire mordant pour mieux embrasser le vide. Deux silhouettes gémellaires portant bonnet noir, pull bariolé pour l'un, nez prothétique et fausse moustache pour l'autre, se renvoient les échos d'une enfance effacée. Leur théâtre danse sur le fil du rasoir.



© Gwendal Le Flem

« *Paradoxe* » se présente d'emblée comme une exploration en creux. Il s'agit moins d'une intrigue traditionnelle que d'un dispositif théâtral mettant en tension les mots, les corps et les objets pour questionner les contradictions de notre époque sur l'identité, la vérité, la temporalité, et la frontière floue entre fiction et réalité. La pièce, conçue et mise en scène par Guillaume Vincent et Florence Janas, refuse la linéarité pour privilégier des fragments qui s'entrelacent, se répondent ou se contredisent. La mise en scène est ambitieuse et rigoureuse. Vincent et Janas travaillent la scénographie comme un acteur à part entière, à l'aide de panneaux modulables, de sols qui se dérobent, de lumières qui sculptent l'espace et créent des micro-paysages. Plutôt que d'orner, ces éléments interrogent, faisant naître des paradoxes spatiaux dans lesquels la proximité ne signifie pas compréhension. Le visible masque parfois plus qu'il ne révèle. Les interprètes investissent un jeu polymorphe, du parlé-jeté au chanté susurré, de la physicalité brute à l'intériorité retenue. Dans des moments de pure intensité collective, la chorégraphie verbale et corporelle atteint une forme de musique théâtrale. La présence, l'écoute, et la capacité à soutenir l'architecture discursive complexe de la pièce, émergent par leur justesse.

Repeindre les couleurs fanées de la mémoire

Tout s'amorce par le geste trivial, presque rituel de Guillaume Vincent, en caleçon ample et bonnet vissé sur la tête, étalant sa peinture jaune sur le mur sans un regard à la salle. Puis surgit Florence Janas, son double inversé, avec sa moustache signée Jean-Christophe Spadaccini, et son nez gonflé comme un ballon d'anniversaire raté, marmonnant des bribes de téléphone avec une mère fantôme. « *Bonjour mon chéri* », lance-t-elle d'une voix douce qui trahit déjà l'Uzès de Vincent, et le flux s'engage à travers des mots captés au vol, des réponses détachées, des bascules d'une histoire à l'autre. De l'accident cérébral qui ronge les souvenirs aux contes

d'enfance recyclés en fables absurdes, ils tissent un double autoportrait en éclats, vibrant et désordonné, abordant la perte d'autonomie qui rime avec « autonomie forcée », les appels nocturnes à une voix absente, les quiproquos médicaux qui virent au vaudeville. Florence Janas endosse tous les rôles, de la mère aidante devenue aidée à l'enfant adulte qui inverse les polarités, à la sœur imaginaire qui moustache le frère, tandis que Guillaume Vincent, pour une fois autant acteur que metteur en scène, orchestre le chaos avec une légèreté qui frise l'irrévérence. La dramaturgie de Marion Stoufflet affine sans alourdir, la scénographie minimaliste de Daniel Jeanneteau et Vincent lui-même, les sons de Yoann Blanchard qui crachotent comme des cassettes usées, tout converge vers cette fresque dans laquelle le train du réel déraille joyeusement.



© Gwendal Le Flem

Aphorismes, injonctions contradictoires, phrases qui se replient sur elles-mêmes, le texte joue avec la logique. L'écriture est ciselée, parfois lapidaire, souvent ampoulée volontairement pour créer une dissonance entre la forme et le fond. Les auteurs multiplient les renversements, ce qui est affirmé est aussitôt contesté. La dramaturgie n'épargne ni le spectateur ni ses certitudes, qui se retrouve régulièrement placé face à des énoncés qui demandent une relecture immédiate. Cette posture est stimulante mais peut se payer d'exclusion. Si la pièce excelle à montrer le paradoxe, elle n'offre pas toujours de clef d'entrée. Dans ce cas, mieux vaut accepter l'opacité que de chercher récit et clarté. La scénographie est probablement l'un des atouts majeurs du spectacle. Elle est sobre, inventive, mobile. Les décors jouent des transitions, créant des ruptures d'échelle et des perspectives trompeuses. Quant aux éclairages, précis, ils accompagnent les bleus et les vides du plateau avec une sensibilité marquante, rendant tangible la notion de hiatus chère au propos. La bande-son et le travail sur le silence sont utilisés comme des contrepois. Le son enveloppe parfois, puis se retire pour laisser venir l'inconfort ou la révélation. Ces choix renforcent la dramaturgie et situent la pièce dans une esthétique contemporaine qui privilégie l'expérience sensorielle autant que le discours.



© Gwendal Le Flem

L'alchimie du rire face à l'inévitable

« *Paradoxe* » interroge notre rapport aux certitudes et aux récits dominants. Il avance l'idée que la modernité produit simultanément transparence et opacité, liberté et surveillance, savoir et confusion. Il y a là une dimension politique assumée. La pièce suggère que l'ère de l'information n'a pas résolu nos contradictions mais les a amplifiées. Le propos est pertinent et aboutit à des moments poignants, notamment dans les scènes qui mettent en lumière la violence des mots, la précarité des identités, ou la vitesse qui broie la pensée. L'ambition formelle renouvelle l'outil théâtral et propose des images scéniques fortes. Néanmoins, le traitement reste davantage poétique que programmatique. On cherche parfois une mise en perspective plus nette, des pistes d'action ou de réflexion collective au-delà du constat.



© Gwendal Le Flem

Ce qui éblouit dans *Paradoxe*, c'est cette alchimie du rire face à l'inévitable. Vincent et Janas, complices depuis « La Double inconstance », des années quatre-vingt-dix, jusqu'aux « Mille et Une Nuits » de 2019, ne théâtralistent pas le deuil. Ils le travestissent, le chantent, le dansent, à l'instar de cette scène dans laquelle Janas, en sosie malicieux de Vincent, mime une dispute conjugale qui dérape en cabaret : « *Et si on devenait la mère de sa mère ?* » lance-t-elle, et le duo vire à une valse des gestes d'aidant qui va de la cuillère en main aux couches imaginaires. L'humour absurde croise alors le pathétique quotidien. Les costumes de Fanny Brouste oscillent entre pyjama familial et déguisement de carnaval, prothèses qui transforment Janas en hydre à deux têtes. C'est du surréalisme domestique, un Magritte en caleçon qui flirte avec Buster Keaton. Dans « *Paradoxe* », l'humour est mordant comme une plume qui gratte pour mieux soulager. On rit de ces drames fugaces à l'image de la mémoire qui s'effiloche comme un tricot défilé, ou des plans cul foireux post-deuil, d'un rire qui libère. Guillaume Vincent et Florence Janas célèbrent le théâtre comme espace de fusion, dans lequel la tragédie se dissout dans le rire pour mieux refaire surface, et nous submerge sans crier gare.



© Gwendal Le Flem

Du 12 au 22 novembre 2025, au [TNB - Théâtre national de Bretagne](#),
Rennes, (dans le cadre du Festival TNB)

Du 3 au 5 décembre 2025, aux [Comédie de Béthune](#),

Du 15 au 26 janvier 2026, au [T2G Théâtre de Gennevilliers](#),

Du 11 au 13 mars 2026, aux [Théâtre Olympia CDN de Tours](#),

Théâtre

« Paradoxe », les décompensations de Guillaume Vincent et Florence Janas

par Amélie Blaustein-Niddam
16.11.2025



Tout le monde meurt. Ok. C'est un fait. Mais tout le monde ne meurt pas de la même façon, à 100 ans, dans son sommeil. Non. C'est un fait aussi. Parfois les gens, et ici, en l'occurrence, les mères, se décomposent, pourrissent lentement à vue d'œil sous les yeux de leur fils et de leur fille. Fiction ? Pas si sûr. Au Festival du TNB, Guillaume Vincent et Florence Janas font face à la démence dans un pas de deux fusionné, car pour traverser tout ça, il vaut mieux le faire avec son, sa meilleur-e ami-e.

« L'année où ma mère est morte »

Dans les années 2010, Guillaume Vincent provoque au théâtre des images de cinéma ornées de rideaux majestueux. Jusqu'au Covid, il crée des chefs-d'œuvre, dont ses *Mille et une nuits* inoubliables en 2019 à l'Odéon. Nous le retrouvons six ans après dans une toute autre ambiance. Il est de dos, en caleçon et pull de Noël, et il repeint consciencieusement un mur en couleur jaune poussin. Le cadre de scène, pensé par Daniel Jeanneteau, est un 16/9e dans lequel un autre cadre, carré, est inséré. Cela offre quatre possibilités d'entrer et de sortir de scène. Il ne va pas rester seul très longtemps puisque Florence Janas, sa partenaire de scène adorée, débarque habillée en double de lui, moustache et petit bonnet. Et là, la joute commence, allant jusqu'à la danse écrite par Zoé Lakhnati. Cela sera dit : le spectacle est une « sorte d'exercice de deuil ».

« Suis-je le gardien de mon frère ? »

Rien n'est faux, tout est vrai, ou bien est-ce l'inverse. Guillaume et Vincent nous racontent comment ils ont quitté Paris pour aller s'occuper de leur mère qui perdait la tête jusqu'à en mourir. Mais avant la mort, il se passe quelques trucs. Il y a les auxiliaires de vie qui viennent « les week-ends et quelques lundis parfois », qui vous parlent de votre vie d'avant, de celle où vous habitiez encore là et où les camarades vous traitaient de « tapette » dans la cour du lycée. Belle époque. Vous voilà de retour, la tête dans le berceau, à partager avec un frère parfait, hétéro lui, et surtout, qui n'a jamais quitté le nid. Paradoxe : c'est une hydre à deux têtes qui convoque, comme des flashes, sans jamais aller au bout du plaisir, des figures de comédie. Le résultat est acide, très. Les lumièresaturent de jaune (encore), de rouge, de bleu en all over, et au cœur de ça, les comédien-ne-s font les clowns car tout est grave, très grave même.

« Au bout du tunnel, Mylène Farmer »

Elle et lui, si ami-e-s qu'elle et lui sont une seule personne, se comprennent en un instant. Elle et lui ont fait la guerre ensemble ; elle et lui se font confiance. Ce qui est joué, dans les dialogues, entre la folie et la raison, semble surréaliste et pourtant, à bien les regarder jouer sur leur scène en long, si proche de nous, en close-up, on le sent : pas grand-chose n'a été inventé là-dedans. En revanche, on ne saura jamais quelle histoire a été vécue par qui. Il est là, le paradoxe : ce n'est pas important. La structure de l'écriture du spectacle est virtuose. Paradoxe prend des allures de Feydeau triste ; elle est faite d'apparitions et de disparitions où, pour s'aérer la tête un peu, on convoque quelques éléments de pop culture gay. Dans cette pièce, il est question de mort, d'homophobie, du viol d'une gamine et d'un chat qui choisit son heure. Souvent, le ton est caustique, mais l'humour est si noir ici qu'il ne parvient pas à camoufler la violence de notre monde qui s'écroule. Jusqu'ici, Guillaume Vincent avait utilisé le kitsch comme ressort pour échapper au pire. Avec *Paradoxe* il décide de ne plus s'échapper, de se coincer dans le cadre et de regarder le pire en face.

Jusqu'au 22 novembre en Salle Gabily
dans le cadre du Festival du Théâtre
national de Bretagne – Rennes puis du
15 au 26 janvier 2026 au T2G – Théâtre
de Gennevilliers
Visuel : ©Gwendal Le Flem

« Paradoxe », le pas de deux en fusion de Florence Janas et Guillaume Vincent



Photo Gwendal Le Flem

Au Théâtre National de Bretagne, la comédienne et le metteur en scène unissent, grâce à la joyeuse complicité qui les lie, leurs forces artistiques et leurs histoires personnelles pour se jouer des glissements de l'existence.

Il y a tout juste un an, nous avons laissé Florence Janas et Guillaume Vincent en pleine étape de travail, en quête d'une pièce, qui avait déjà trouvé son titre, *Paradoxe*, tout comme ses grandes lignes dramaturgiques. Ouverte aux spectatrices et spectateurs du Festival du Théâtre National de Bretagne (TNB), **cette séance de répétitions d'une quarantaine de minutes, suffisamment rare, et donc précieuse, pour en souligner l'existence, avait charrié son lot de belles promesses, qui se concrétisent et s'amplifient cette année à l'occasion de la création en bonne et due forme de ce spectacle**, toujours dans le cadre de la manifestation annuelle du CDN rennais. Installés, cette fois, sur le plateau de la salle Gabily, dont l'horizon est bouché par un immense cube blanc qui offre un subtil cadre de projection, la comédienne et le metteur en scène apparaissent plus gémellaires que nos souvenirs nous l'auraient laissé à penser. Tandis que Guillaume Vincent repeint en jaune – et non plus en bleu – un large pan de mur, Florence Janas se tient face public, moustache en travers du visage et nez plus imposant qu'à l'accoutumée. D'emblée, le tandem s'impose alors comme une hydre à deux têtes, comme les membres d'une fratrie qui auraient fusionné, au moins en partie, leurs apparences physiques autant que leurs passés.

Car, dès les premières tirades où Florence Janas paraît rejouer, mimiques à l'appui, un dialogue avec sa mère, l'on semble comprendre, grâce à un simple « *Bonjour mon chéri* » et à une référence à Uzès, la ville natale de Guillaume Vincent, qu'elle s'est plutôt glissée dans la peau du metteur en scène, de retour dans son pays. **Accompagnée par Musette, sa chatte « *vieille comme [elle]* », la matriarche n'a plus franchement toute sa tête, confondant son animal avec celui de sa voisine, mélangeant les temporalités, ne sachant plus trop si son fils a des enfants, ou non.** Épaulées par des aides à domicile qui viennent lui donner ses cachets, elle n'en garde pas moins un sens de l'humour décapant, une certaine fierté qui la pousse à vouloir faire *belle figura*, et des souvenirs précis de son métier de sage-femme, de ce premier accouchement de jumeaux, qui, au moment de leur naissance, « *se déchiraient à l'intérieur* » ou de cette jeune femme de 13 ans qui débarque à l'hôpital en plein déni de grossesse. À la manière d'une personne à la mémoire défaillante, qui passe bien souvent du coq à l'âne sans coup férir, Florence Janas, bientôt rejointe par Guillaume Vincent, vogue d'un sujet à l'autre, d'une période temporelle à l'autre, d'une vie à l'autre par une série de glissements successifs, qui lui permet de tout mêler et de tout combiner : le réel et la fiction, les personnages et les acteurs – en cours de création – qui les incarnent, l'existence de Guillaume Vincent et la sienne, les plans cul foireux – conséquence d'une vie sentimentale compliquée – de l'un et l'AVC de la mère de l'autre... Comme si, en définitive, ces deux « *clowns* », malgré leurs enveloppes corporelles distinctes, ne formaient plus qu'une seule et même entité.

Rondement exécuté, ce projet fusionnel, et co-signé, a d'autant plus de sens, et est d'autant plus émouvant, qu'il souligne et profite de la complicité qui unit Florence Janas et Guillaume Vincent depuis nombre d'années. De *La Double Inconstance*, que le metteur en scène avait montée à la fin des années 1990 au Théâtre du Gymnase jusqu'à *Florence & Moustafa* (2019), en passant par *Nous, les héros* (2006), *Histoire d'amour* (2007), *Songes et Métamorphoses* (2016) et *Les Mille et Une Nuits* (2019), la comédienne est apparue dans moult projets pilotés par le metteur en scène, qui bénéficie une nouvelle fois, à l'occasion de ce *Paradoxe*, de sa formidable puissance de jeu. Car ce maelström de personnages, d'époques, de lieux et de sujets, aussi finement tissé soit-il, pourrait perdre n'importe quel spectateur si l'actrice ne se glissait pas de rôle en rôle avec l'aisance qu'on lui connaît, en leur offrant à chaque fois un signe distinctif – parfois soutenu par les costumes de **Fanny Brouste** – qui permet de les identifier dans la seconde.

Surtout, s'il entremêle des moments purement fictifs et des instantanés inspirés de faits réels, ce camaïeu textuel joue avec les correspondances de vie que les deux artistes ont réellement traversées, avec la mère de l'un que la fiction décrit comme malade alors qu'elle se porte, en réalité, comme un charme, avec la mère de l'autre, qui s'invite peu à peu dans la partie, et qui, quant à elle, a bel et bien été victime d'un AVC. Ensemble, et ainsi entremêlées, ces trajectoires individuelles parviennent à atteindre une forme d'universel, dans leur façon d'embrasser frontalement, mais l'oeil toujours rieur, des thématiques aussi largement partagées que l'accompagnement dans la vieillesse et la maladie, et la perte, que l'on sait inéluctable à mesure que le temps s'enfuit, d'un être aussi cher que sa mère. Sources d'une atmosphère rieuse et malicieuse, qui constitue

tout le beau paradoxe de ce *Paradoxe*, Florence Janas et Guillaume Vincent usent alors d'un pouvoir aussi vieux que l'art dramatique, celui de la catharsis, et prouvent que la joie d'être ensemble, et de créer du théâtre comme des instants de vie, permet d'en surmonter avec plus de légèreté les multiples difficultés.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Paradoxe

Une création de et avec Florence Janas et Guillaume Vincent

Dramaturgie Marion Stoufflet

Scénographie Daniel Jeanneteau, Guillaume Vincent

Son Yoann Blanchard

Lumière Sébastien Michaud

Costumes Fanny Brouste

Couture Lucile Charvet

Regard chorégraphique Zoé Lakhnati

Régie générale et lumière Karl-Ludwig Francisco en alternance avec Matthieu

Marques Duarte

Régie plateau Muriel Valat

Prothèses Jean-Christophe Spadaccini

Stagiaire à la mise en scène Katarina Jungova

Construction du décor Atelier du T2G

Production Cie MidiMinuit

Coproduction Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National (Rennes); T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National; Théâtre Olympia CDN ; Comédie de Béthune Centre Dramatique national Hauts-de-France

Soutiens Théâtre Molière-Sète, Scène nationale archipel de Thau

La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture au titre de l'aide aux compagnies dramatiques conventionnées et a reçu l'aide à la création de la Région Île-de-France.

Durée : 1h20

*Théâtre National de Bretagne, Rennes, dans le cadre du Festival du TNB
du 12 au 22 novembre 2025*

*Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France
du 3 au 5 décembre*

*T2G – Théâtre de Gennevilliers, CDN
du 15 au 26 janvier 2026*

*Théâtre Olympia, CDN de Tours
du 11 au 13 mars*

CRITIQUES

***Paradoxe* : Le poème auto-fictionnel et surréaliste de Guillaume Vincent et Florence Janas**



© Gwendal Le Flem

Dans le cadre du Festival du Théâtre national de Bretagne, le duo présente une fable contemporaine, kafkaïenne, queer et follement drôle. Une plongée sensible et décalée où l'intime s'entremêle à l'absurde. Fascinant.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
14 novembre 2025

Quand le public s'installe, **Guillaume Vincent** est déjà là. Sans prêter attention à la salle, en caleçon ample, bonnet noir et pull de laine bariolé, il peint en jaune un mur du castelet blanc qui lui sert de terrain de jeu. Perdu dans ses pensées et comme happé par ce qu'il fait, il semble glisser déjà dans un entre-deux où le rêve mord la réalité. Son double portant moustache et même couvre-chef, **Florence Janas**, le rejoint. À voix douce, presque murmurée, elle déroule un dialogue flottant, un écho trouble entre un fils et sa mère, ou peut-être l'inverse. La bascule vers un surréel poétique est enclenchée.

Retour au bercail

Très vite, le cadre prend forme. L'artiste – en l'occurrence la comédienne – rend visite à sa mère dont l'esprit se délite. Entre eux circule



une tendresse tranquille,
une chaleur qui infuse la
pièce et donne à ce retour
chez elle des accents de
songe. Cette année-là, il a
quitté sa vie parisienne
pour s'occuper d'elle,
gravement malade.



© Gwen

Cette année-là aussi, il cherchait l'amour, mais ne vivait que des déceptions et des plans culs sans lendemain. Protecteur, attentif, il s'accroche à tout ce qui pourrait maintenir sa mère arrimée au réel. La vie, pourtant, se glisse ailleurs, dans les petites choses, dans les réminiscences d'une enfance chahutée dans une ville de province.

L'enfance, ses ombres et ses héroïnes

Harcèlement scolaire, premiers émois homosexuels, les filles de H – camarades des HLM d'Uzès qui protègent l'enfant efféminé qu'il était –, aventures sans lendemain, histoires de sage-femme que sa mère lui offrait quand il était petit, tout ressurgit par fragments, comme autant de pièces d'un puzzle en mouvement.

Florence Janas, face public, marmonne sous sa moustache postiche des bribes, presque des sons. De son murmure émergent quelques mots qui disent la maladie, la perte d'autonomie, la relation mère-fils. Guillaume Vincent capte un terme, relève la tête, entre dans ce flux, y répond et se glisse dans sa propre histoire avec détachement. Ensemble, ils passent d'une saynète à l'autre, de plus en plus improbables, de plus en plus jubilatoires. Si le récit semble décousu, il construit un ensemble d'une belle humanité décalée.

Humain, drôle, et délicieusement décalé



Entre vécu et fiction, les deux artistes naviguent avec humour dans leurs propres territoires intimes. Le récit de l'un fait écho à ce qui vit l'autre, et inversement. Des histoires



al Le Fiem

que sa mère lui racontait
aux gestes d'aidant qu'il a
dû adopter lorsqu'elle a
perdu la mémoire après un
accident cérébral,
Guillaume Vincent et

Florence Janas tissent en creux un double autoportrait en éclats, vibrant et désordonné.

Leur plume mord, leur ton dévie, et de ces drames minuscules naît une fresque humaine joyeusement inattendue. On rit, on s'émeut, on se reconnaît parfois, on chante même. C'est beau, c'est tendre, c'est drôle. Un théâtre qui joue du faux pour mieux saisir le vrai.

Dans ce face-à-face tant absurde que surréaliste, les deux artistes – comédiens, auteurs, metteurs en scène – brillent de mille facettes, de mille costumes. Leurs présences lunaires, délicieusement barrées, frappent juste. Le public se laisse entraîner sans résistance dans ce poème doux, joyeusement déjanté. Une bouffée de folie tendre, délicieusement délectable, à savourer sans modération dans le monde brutal qui nous entoure !

Envoyé spécial à Rennes

Paradoxe de Florence Janas et Guillaume Vincent

Création

Salle Gabilly dans le cadre du Festival du [Théâtre national de Bretagne](#) – Rennes

12 au 22 novembre 2025

durée 1h15

Tournée

03 au 05 mars 2025 à la [Comédie de Béthune](#) – CDN

15 au 26 janvier 2026 au [T2G - Théâtre de Gennevilliers](#)

11 au 13 mars 2026 au [Théâtre Olympia](#) - Centre dramatique national de Tours

Une Création de Florence Janas & Guillaume Vincent

Avec Florence Janas & Guillaume Vincent

Dramaturgie de Marion Stoufflet

Scénographie de Daniel Jeanneteau & Guillaume Vincent

Son de Yoann Blanchard

Lumière de Sébastien Michaud

Costumes de Fanny Brouste

Couture de Lucile Charvet

Regard Chorégraphique de Zoé Lakhnati

Régie Générale et lumière de Karl-Ludwig Francisco, Régie Plateau de Muriel Valat

Prothèse de Jean-Christophe Spadaccini

Stagiaire à la mise en scène – Katarina Jungova